

JUILLET 2022

Revue Suisse

La revue des
Suisse·ses de l'étranger



**La guerre en Ukraine change
la politique d'asile suisse**

**Des milliers de logements bientôt
chauffés et refroidis par les lacs suisses**

**Le gigantesque bunker lucernois,
souvenir de la guerre froide**

Réservez votre place pour le 98^e Congrès des Suisses de l'étranger du 19 au 21 août 2022 à Lugano !

Sous le soleil du Tessin, le président de la Confédération Ignazio Cassis ainsi que plusieurs experts interviendront sur le thème des défis que rencontre notre démocratie.

Inscrivez-vous dès maintenant au colloque avec workshop, à la soirée de clôture et à l'excursion du dimanche sur le Monte Generoso. Le nombre de places est en partie limité.

Plus d'informations et inscription : www.ose-congres.ch



4 En profondeur

Réfugiés ukrainiens: la Suisse et sa culture d'accueil

8 Sélection / Nouvelles**10 Nature et environnement**

La forêt, lieu de repos si fréquenté que les conflits s'y multiplient

12 Images**14 Science**

Se chauffer avec la chaleur des lacs? La Suisse découvre l'hydrothermie

Actualités de votre région**17 Chiffres suisses****18 Société**

Le CSE demande au Conseil fédéral d'interdire les symboles nazis

20 Littérature

Charles Linsmayer, l'avocat des auteurs suisses oubliés

22 Reportage

Le plus grand bunker de Suisse réveille des souvenirs de la guerre froide

**25 Sport**

La sprinteuse Mujinga Kambundji s'inscrit dans l'histoire du sport suisse

26 Nouvelles du Palais fédéral**29 Infos de SwissCommunity****30 Débat**

La voix du lectorat

Photo de couverture: manifestation à Lausanne contre l'invasion russe en Ukraine. Photo Jean-Christophe Bott, Keystone

Les bagages légers, mais le cœur lourd



Boutcha, Irpin, Marioupol: ce sont des images terrifiantes qui nous sont parvenues d'Ukraine. Elles montrent la réalité de la guerre: la peur et l'effroi, la mort et la dévastation, les atrocités et les déplacements. Ce conflit, qui met tout le monde à rude épreuve, change même la Suisse. Après de longues années caractérisées par une politique d'asile restrictive, le pays ouvre à présent ses portes. Des dizaines de milliers de réfugiés ukrainiens, arrivés les bagages légers mais le cœur lourd, ont été accueillis sans tracasseries administratives. La guerre questionne aussi l'image que la Suisse se fait d'elle-même: comment un petit pays qui se considère comme neutre doit-il se comporter? À partir de quand la neutralité devient-elle l'expression de l'indifférence?

Au début de la guerre, le Conseil fédéral a d'abord décidé que la Suisse, en sa qualité de pays neutre, n'imposerait pas de sanctions à la Russie, mais prendrait seulement des mesures pour éviter que les sanctions d'autres pays ne soient contournées par le biais de la Suisse. Personne ou presque n'a réussi à déchiffrer ce que cela signifiait concrètement.

Depuis, la Suisse semble emportée par les événements. Quelques jours plus tard, elle a finalement décidé de se rallier à toutes les sanctions européennes, car être «neutre» ne signifie pas être «inactif», a déclaré le président de la Confédération, Ignazio Cassis. La Russie a réagi en plaçant la Suisse sur sa liste des «pays hostiles». En même temps, les liens d'interdépendance de la Russie avec la Suisse restent étendus et opaques. 80 % du commerce russe de matières premières passe par la Suisse. Et les fonds détenus en Suisse par les oligarques proches du Kremlin pourraient atteindre 200 milliards de francs.

Les «chasseurs d'argent» suisses n'ont trouvé qu'une fraction de ces avoirs pour les geler. La Commission d'Helsinki, une agence indépendante du gouvernement américain, reproche ainsi à la Suisse d'être «la complice de Poutine». Une accusation sévère qui pourrait obliger la Suisse à revoir sérieusement ses lois contre le blanchiment d'argent.

Mais revenons à ceux qui ne se soucient pas de leurs milliards, mais craignent pour leur vie et leur avenir. Nous avons rencontré des réfugiés dans un hameau bernois et leur avons posé la question: quel accueil la Suisse réserve-t-elle aux réfugiés d'Ukraine?

MARC LETTAU, RÉDACTEUR EN CHEF

La «Revue Suisse», magazine d'information de la «Cinquième Suisse», est éditée par l'Organisation des Suisses de l'étranger.



Ils sont réfugiés – et bienvenus

Ils ont fui le Donbass et trouvé asile à Mittelhäusern: Alexander Volkow, sa belle-fille Julia et son petit-fils Sergueï. Les personnes réfugiées sont surtout des mères, des enfants et des personnes âgées.



Fuyant la guerre, des dizaines de milliers d'Ukrainiens ont trouvé refuge en Suisse. L'accueil non bureaucratique qui leur est réservé témoigne de la solidarité de la Suisse, mais révèle aussi les zones d'ombre de sa politique d'asile

THEODORA PETER ET MARC LETTAU

«La nuit, dans mes rêves, je vois ma datcha», relate Alexander Volkow. Il rêve des vignes dont il devrait prendre soin à cette saison. Mais cet ingénieur en métallurgie retraité de Kramatorsk se trouve à 2500 kilomètres de sa maison de vacances, dans un petit village bernois dont il ignorait même l'existence il y a peu: Mittelhäusern. Alexander Volkow est ukrainien, et le chemin qu'il a parcouru jusqu'ici – hormis sa destination, due au hasard – ressemble à celui de millions d'autres personnes arrivées d'Ukraine. Avec sa belle-fille Julia et son petit-fils Sergueï, il a fui sa ville du Donbass sous le feu des missiles, fui la guerre, la mort, la destruction et la misère. En Suisse, les autorités en matière de réfugiés lui ont finalement notifié que lui et sa famille avaient «reçu une invitation pour Mittelhäusern». Une chance dans leur détresse: «Des gens chaleureux nous ont accueillis». Malgré la cordialité de la famille d'accueil, Alexander Volkow est toujours, dans sa tête, dans le Donbass assiégé, à Kramatorsk: «Chaque matin, nous commençons par chercher à savoir ce qui est encore debout, si notre maison est encore debout». En même temps, il est hanté par cette question: vaut-il mieux une «bonne guerre», qui fera beaucoup de victimes, ou une «mauvaise paix», qui entraînera plusieurs années d'incertitude et de discorde dans son sillage?

Il n'est pas le seul à se poser de telles questions. Quand il se promène, appuyé sur sa canne, à travers le village, il rencontre par exemple Anhelina Kharaman, qui est elle aussi hé-

bergée chez des particuliers, avec sa mère et sa fille. Elle vient de Marioupol, cette ville en ruines au sud de l'Ukraine. Mykola Nahorny et Lilia Nahorna, un couple de Dnipro, séjournent eux aussi à Mittelhäusern pour l'instant. Et eux aussi parlent du jardin dont il faudrait s'occuper pour qu'il donne des récoltes suffisantes pour l'hiver.

Une vague de solidarité

Une douzaine de réfugiés ukrainiens vivent en ce moment à Mittelhäusern, une douzaine sur les plus de 50 000 femmes, enfants et personnes âgées qui sont arrivés en Suisse au cours des trois premiers mois de la guerre. Depuis la Deuxième Guerre mondiale, la Suisse n'avait jamais connu un tel afflux de réfugiés en si peu de temps. Les personnes déplacées ont bénéficié d'une vague de solidarité: la population a rassemblé du matériel de



Anhelina Kharaman dans la cour fleurie de son logement provisoire. Aujourd'hui Marioupol, sa ville d'origine, gît sous les gravats et les cendres.

Photos: Danielle Liniger

Le sésame portant un «S» en haut à gauche: délivré pour la première fois, le «livret S» facilite le séjour des réfugiés en Suisse.

secours, fourni de l'aide et proposé des logements privés. Cela rappelle les grands mouvements de solidarité du passé, par exemple quand les troupes soviétiques ont envahi la Hongrie, en 1956, ou la Tchécoslovaquie, en 1968. La Suisse avait alors aussi accueilli les réfugiés d'Europe de l'Est à bras ouverts.

Face à l'invasion russe en Ukraine, le Conseil fédéral a activé au mois de mars, peu après le début de la guerre, le statut de protection S. Sur le papier, cette catégorie de réfugiés existe déjà depuis les années 1990. À l'époque, le conflit armé faisant rage en ex-Yougoslavie avait contraint de nombreuses personnes à prendre la fuite. Toutefois, ce statut de protection spécifiquement prévu pour les personnes déplacées n'avait encore jamais été appliqué, pas même pendant la guerre en Syrie, qui a également jeté sur les routes des millions d'individus. Le statut de protection S offre aux per-



La Suisse doit réinventer sa neutralité

Après ses hésitations initiales, le Conseil fédéral a résolument repris toutes les sanctions de l'UE contre la Russie. Cela a déclenché un débat politique sur la neutralité de la Suisse

THEODORA PETER

L'attaque par la Russie d'un pays européen indépendant est inacceptable «tant du point de vue du droit international que du point de vue politique et moral», a déclaré aux médias le président de la Confédération, Ignazio Cassis, quatre jours après le début de la guerre à la fin février. «Faire le jeu d'un agresseur n'est pas neutre.» Par ces mots, il justifiait pourquoi la Suisse s'était ralliée sans les modifier aux sanctions économiques sévères de l'Union européenne (UE) contre la Russie. Il s'agit d'un changement de ton: jusque-là, le Conseil fédéral s'était limité à éviter le contournement de ces mesures par la Russie. En 2014, après l'annexion de la Crimée, le gouvernement suisse refusait encore, en se référant à sa neutralité, d'appliquer directement les sanctions de l'UE.

Ce revirement de Berne a provoqué des réactions dans le monde entier. Le «New York Times» a même titré que la Suisse abandonnait sa tradition de neutralité. Le Département fédéral des affaires étrangères (DFAE) indique toutefois sur son site web que cela n'est aucunement le cas: la Suisse ne favorisant militairement aucun belligérant, elle conserve «sa neutralité au sens étroit». Il est question ici de ce qu'on appelle le droit de la neutralité: d'après la Convention de La Haye de 1907, les États neutres s'engagent à ne pas prendre part à des guerres. Et à veiller à une égalité de traitement de tous les belligérants dans la livraison d'armes.

Le «mythe» versus la réalité politique

En revanche, concernant l'aménagement de sa politique de neutralité, la Suisse n'est liée par aucun accord international. La Constitution fédérale prévoit simplement que le Conseil fédéral et le Parlement prennent «des mesures pour préserver la neutralité de la Suisse». La concrétisation de ces mesures dépend de l'évaluation politique de la situation au cas par cas. La neutralité de la Suisse a toujours été «aussi extensible et malléable qu'un chewing-gum», déclare l'historien Hans-Ulrich Jost dans un entretien avec la «SonntagsZeitung».

Il donne l'exemple de la Deuxième Guerre mondiale, quand la Suisse a «pratiquement été intégrée dans l'économie de guerre allemande». À l'époque, l'Allemagne octroyait même des crédits pour acheter des munitions et des armes en Suisse. Étant donné que la Confédération entretenait des liens économiques et financiers étroits avec l'étranger, le «mythe» de la neutralité est souvent



En Suisse, l'attaque de l'Ukraine par la Russie a fait descendre dans la rue des dizaines de milliers de personnes. En signe de solidarité, des milliers de drapeaux jaune et bleu flottent sur les balcons. Photo Keystone

incompatible avec la réalité politique. En ce sens, il n'existe pas de «neutralité idéale», fait remarquer l'historien.

L'UDC prévoit une initiative

La compatibilité de la neutralité helvétique avec la réalité politique fait débat, même sur fond de guerre en Ukraine. L'UDC critique le fait qu'en reprenant les sanctions économiques contre la Russie, la Suisse est devenue «belligérante». Le parti conservateur de droite prépare donc une initiative populaire pour inscrire une «neutralité intégrale» dans la Constitution fédérale. Les autres partis, en revanche, voient la fin de la neutralité traditionnelle approcher face à «l'attaque des valeurs occidentales». Des politiciens bourgeois du Centre et du PLR souhaitent même autoriser les livraisons d'armes aux pays amis. Et même un rapprochement avec l'alliance de défense qu'est l'OTAN semble ne plus être un tabou pour certains. En d'autres termes, la Suisse est sur le point de réinventer sa neutralité.

La guerre en Ukraine a chassé du pays près de six millions de personnes.

La Suisse s'attend à accueillir entre 80 000 et 120 000 réfugiés d'ici l'automne.

sonnes concernées de précieux avantages: il leur suffit de s'annoncer auprès des autorités, sans devoir faire une demande d'asile effective. Elles peuvent chercher immédiatement un emploi, faire venir leur famille en Suisse et voyager librement, y compris à l'étranger. Tout cela reste refusé aux réfugiés issus d'autres régions en conflit. Les Afghans, les Syriens, les Érythréens, les Éthiopiens ou les Irakiens doivent passer par la procédure d'asile ordinaire et n'ont le droit ni de travailler ni de voyager jusqu'à la décision officielle. Cela s'applique également aux personnes accueillies temporairement en Suisse parce qu'il ne peut être exigé d'elles qu'elles retournent dans leur pays.

L'aide aux réfugiés exige l'égalité de traitement

Les organisations d'aide aux réfugiés saluent l'accueil généreux et pragmatique des dizaines de milliers de réfugiés ukrainiens, mais revendiquent l'égalité de traitement pour toutes les personnes fuyant des conflits violents. «Pour les réfugiés, que la guerre qu'ils fuient soit une guerre née de l'agression d'un autre État ou une guerre civile entre deux camps d'un seul et même pays importe peu», note Seraina Nufer, co-responsable du département Protection de l'Organisation suisse d'aide aux réfugiés. Des experts du droit de la migration trouvent eux aussi choquant que les déplacés de guerre issus d'autres pays ne soient pas traités de la même manière et ne puissent, par exemple, faire venir leur famille en Suisse qu'après une période d'attente de trois ans. Toutefois, la volonté de la majorité politique fait défaut pour une facilitation de l'asile en Suisse. La crainte d'un effet d'«appel d'air» est trop grande.

Des angoisses existentielles croissantes

Toutefois, même pour les réfugiés ukrainiens, la vie quotidienne en Suisse n'est pas paradisiaque. Il y a tout d'abord la vive inquiétude pour

les proches qui sont restés dans la zone de guerre – les maris, les pères et les fils mobilisés dans l'armée. À cela s'ajoutent des angoisses existentielles. Seule une minorité de réfugiés possède des connaissances linguistiques suffisantes pour trouver rapidement un emploi en Suisse. Les personnes sans ressources peuvent demander l'aide sociale d'asile. Mais les prestations de celle-ci sont inférieures de 30 à 40 % à l'aide que les Suisses en situation de détresse financière reçoivent ordinairement. En d'autres termes, les aides étatiques ne suffisent guère à subvenir aux besoins quotidiens. On trouve donc de plus en plus d'Ukrainiens faisant la queue devant les organisations d'aide alimentaire parmi les autres personnes dans le besoin. Les organisations d'aide aux réfugiés mettent en garde contre une précarisation des



Rongés par l'impatience en Suisse, ils veulent pouvoir retourner à Dnipro le plus vite possible pour s'occuper de leur jardin: Lilia Nahorna et Mykola Nahornyj.

Photo: Danielle Liniger

personnes concernées et critiquent la culture d'accueil «bon marché» d'une Suisse pourtant fortunée.

Les familles suisses qui ont généreusement accueilli chez elles plus de 20 000 réfugiés pendant au moins trois mois font aussi des sacrifices financiers. Selon les cantons, elles ne reçoivent que des indemnités symboliques, et peu de soutien au quotidien dans la plupart des cas. «De nombreuses familles d'accueil se sentent abandonnées», note Christoph Reichenau, co-initiateur du mouvement d'entraide Ukraine-Hilfe Bern. L'organisation a ouvert un centre d'écoute pour les réfugiés et les familles d'accueil près de la gare de Berne. Elle organise aussi des cours de langue et réunit sur son site web les nombreuses offres de soutien bénévole. La solidarité au sein de la population reste élevée, relate Christoph Reichenau. Mais des perspectives claires et un renforcement des structures sont nécessaires, souligne-t-il, «afin que la disposition spontanée à aider devienne un soutien permanent».

Pas de retour rapide en vue

Les autorités tablent elles aussi sur le fait que les réfugiés ukrainiens resteront en Suisse plus d'un an. Un retour rapide dans les villes ukrainiennes bombardées semble de plus en plus improbable. À la clôture de la rédaction, à la mi-mai, les attaques russes sur le pays n'avaient pas faibli. Face à l'afflux croissant de réfugiés – la Confédération s'attend à ce que leur nombre atteigne entre 80 000 et 120 000 personnes au total d'ici l'automne –, les autorités doivent non seulement trouver davantage de lieux d'hébergement, mais aussi clarifier les perspectives des réfugiés en Suisse. Si cela ne tenait qu'à eux, Alexander Volkow, Anhelina Kharaman, Mykola Nahornyj et Lilia Nahorna rentreraient à Kramatorsk, Marioupol ou Dnipro pour s'occuper de leur maison et de leur jardin. Pour l'heure, Lilia Nahorna cultive de jeunes pousses en pot: ainsi, elle pourra ramener les plantes chez elle facilement. Chez elle, en Ukraine.

Tanja Stadler



Tanja Stadler, professeure au département des biosystèmes de l'EPFZ, a été l'une des scientifiques les plus importantes pendant la crise du coronavirus en Suisse. Dans la Science Task Force qui conseillait les autorités, Tanja Stadler a dirigé le groupe d'experts chargé du calcul de la valeur R qui montre si la pandémie se propage ou recule. Le gouvernement s'est appuyé entre autres sur cette information pour prendre des mesures. Une grande responsabilité pour la mathématicienne, d'autant plus qu'elle a repris les rênes de toute la Task Force à l'été 2021. Alors âgée de 40 ans, elle était l'une des benjamines du groupe. «Notre liberté dépend des calculs de cette femme», titrait un journal. Tanja Stadler, elle, s'est abstenue de tout ton outrancier. Sous les feux croisés de l'opinion publique, la chercheuse plusieurs fois récompensée s'en est tenue sobrement aux faits et aux preuves. Comme d'autres chercheurs s'exprimant en public sur l'épidémie, elle a récolté haine et menaces. Mais Tanja Stadler n'est jamais tombée dans le piège de s'exprimer politiquement, soulignant sans cesse que la science explique ce qu'elle sait et que les décisions relèvent de la politique. Tout au plus a-t-elle émis des signaux subtils, comme quand elle est apparue masquée lors d'une interview télévisée peu après la levée des mesures en Suisse. Fin mars, la Task Force s'est dissoute, mais Tanja Stadler poursuit ses recherches sur la propagation et la mutation des virus. Enfant déjà, les phénomènes scientifiques naturels la passionnaient. Aujourd'hui, elle est devenue un modèle pour les jeunes femmes qui veulent aussi se consacrer à des domaines scientifiques autrefois dominés par les hommes.

SUSANNE WENGER

De la prison pour l'ex-banquier Pierin Vincenz

En avril, l'ancien directeur de la banque Raiffeisen, Pierin Vincenz, a été déclaré coupable de faux dans les titres et de gestion déloyale par le Tribunal de district de Zurich (voir aussi «Revue» 2/22). Il a écopé de trois ans et neuf mois de prison ferme et d'une peine pécuniaire de 560 000 francs. Les spécialistes en droit pénal considèrent que ce verdict de culpabilité prononcé à l'encontre de l'ancien patron d'une grande banque, empêtré dans des conflits d'intérêts, fera date. L'expert Gregor Münch a déclaré à la «Neue Zürcher Zeitung»: «Ce jugement effraiera sans doute l'un ou l'autre grand pont de l'économie.» (MUL)

La Suisse ouvre une ambassade au Vatican

Avec la Garde suisse pontificale, la Suisse bénéficie d'une présence voyante au Vatican. Mais ce n'est que récemment qu'elle a souhaité y ouvrir sa propre ambassade. Le premier ambassadeur désigné au Vatican est le diplomate Denis Knobel. Par cette inauguration, la Suisse solde définitivement les comptes d'une relation tendue depuis plusieurs décennies avec le Saint-Siège: en 1873, le Conseil fédéral avait coupé les ponts avec le Vatican à la suite du combat culturel qui opposait les catholiques et les protestants. Ce n'est qu'en 1991 que la Suisse a réaccrédité un ambassadeur pour le Vatican. Jusqu'ici, il était toujours basé en Slovénie. (MUL)

L'UE exige des réponses claires de la Suisse

Les relations entre la Suisse et l'UE sont encore en plein chantier. Depuis que la Suisse a abandonné les négociations sur un accord-cadre avec l'UE en mai 2021, il est vrai qu'elle cherche des moyens de renouer le dialogue. Seulement, du point de vue de la Commission européenne, les ébauches de solutions proposées par la Suisse ne sont pas claires. D'après les recherches de Radio SRF, la Commission européenne exige à présent de la Suisse des réponses écrites claires à une liste de questions qu'elle lui a fournies. Elle évaluera ensuite si les propositions du gouvernement suisse constituent un socle valable pour la poursuite des négociations. (MUL)

Le bateau «Heimat» devient écolo à 89 ans

Les bateaux en service régulier sur les lacs suisses sont des moyens de transport publics appréciés. Sur le lac de Greifen, l'un d'entre eux vient d'opter pour un système de propulsion électrique: le «Heimat», construit en 1933, a troqué son moteur diesel contre un moteur électrique. Les grandes sociétés de navigation suisses pourraient bien suivre cette tendance. La mise en service d'un premier bateau électrique a, par exemple, été annoncée sur le lac de Constance. (MUL)

La Suisse veut étoffer son armement

Augmenter les dépenses d'armement à 7 milliards de francs par an: c'est la décision prise par une nette majorité du Conseil national au mois de mai. Si le Conseil des États dit oui à son tour, le budget militaire augmentera de 1,4 milliard de francs par rapport à aujourd'hui. La décision du Conseil national a été prise sur fond de guerre en Ukraine. (MUL)



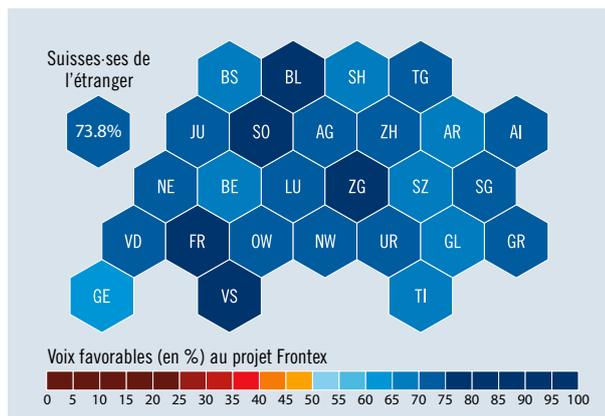
Le peuple soutient le Conseil fédéral et le Parlement

Lors des votations du 15 mai, les Suisses ont approuvé les trois projets des autorités. Celui qui a remporté le plus fort soutien a été l'augmentation de la contribution suisse à Frontex, l'agence européenne de protection des frontières. La participation avec un taux de 39,5 % se situait au-dessous de la moyenne.

Plus d'argent pour la protection des frontières de l'UE

La Suisse participe au renforcement de l'Agence européenne de garde-frontières et de garde-côtes Frontex. Sa contribution passera de 24 à 61 millions de francs par an d'ici 2027. 71,5 % des votants ont accepté ce projet combattu par le Migrant Solidarity Network et les partis verts et de gauche. Frontex est critiquée pour son implication dans des renvois illégaux de réfugiés aux frontières de l'UE (Revue 2/2022). Le Conseil fédéral a promis de défendre le respect des droits fondamentaux auprès de l'Agence. La Commission européenne a salué le résultat sans appel du scrutin, qui montre à ses yeux que la Suisse tient, outre aux avantages de la libre circulation des personnes, à une gestion commune des frontières.

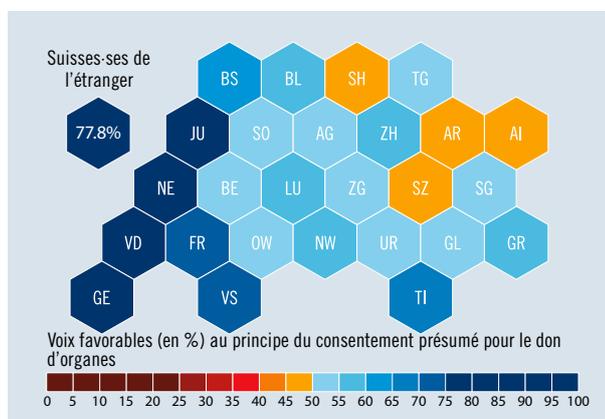
(TP)



Nouvelles règles pour le don d'organes

La Suisse change de paradigme en matière de don d'organes. Jusqu'ici, le prélèvement d'organes en cas de mort cérébrale nécessitait l'accord actif du donneur de son vivant. Désormais, c'est l'inverse: les personnes qui ne veulent pas faire don de leurs organes devront le déclarer. Le peuple a dit oui à 60,2 % au principe du consentement présumé au sens large, qui prévoit que les proches, en cas de doute, soient interrogés sur la volonté présumée du défunt. Les opposants au projet craignent une pression croissante sur les proches (Revue 2/2022). La Suisse romande a apporté un soutien plus prononcé aux nouvelles règles que la Suisse alémanique. Le principe du consentement présumé est déjà appliqué dans plusieurs pays, notamment la France, l'Italie, l'Autriche et l'Espagne.

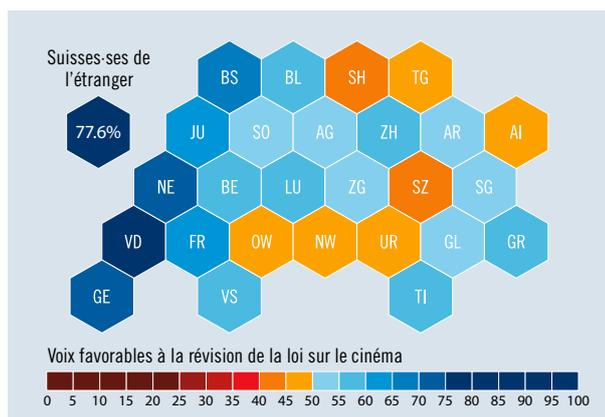
(TP)



Des millions pour le cinéma suisse

Les plates-formes internationales de streaming comme Netflix ou Disney+ devront désormais investir 4 % de leurs recettes annuelles dans la création cinématographique suisse ou payer une taxe de remplacement. Ainsi, la production cinématographique nationale aura chaque année près de 20 millions de francs supplémentaires à sa disposition. Le peuple a soutenu à 58,4 % la révision de la loi sur le cinéma, essentiellement grâce à l'appui solide de la Suisse romande et italienne. La Suisse alémanique s'est montrée plus sceptique face à un pilotage étatique de l'encouragement du cinéma. En approuvant cet investissement obligatoire pour les plates-formes comme Netflix, la Suisse suit l'exemple d'autres pays européens.

(TP)



Mon amie, la forêt

De plus en plus de Suisses vont régulièrement en forêt. Mais ils se disent plus souvent dérangés qu'avant par les autres personnes qui la fréquentent. Brève exploration des zones de conflit dans la relation entre l'homme et la nature.

JÜRIG STEINER

Une activité typiquement suisse? Ce n'est ni manger de la fondue, ni randonner, mais aller en forêt. D'après le monitoring des forêts de l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage (WSL), publié en mars 2022, 95 % des Suisses – donc pratiquement tous – se rendent plus ou moins régulièrement en forêt. Ils sont plus nombreux que jamais à le faire depuis qu'on a commencé, en 1997, à étudier de manière scientifique le rapport de la population à la forêt.

Cependant, «aller en forêt» aujourd'hui en Suisse ne signifie plus forcément la même chose qu'il y a 25 ans, lorsqu'on y trouvait tout au plus un parcours Vita. La société et les forêts évoluent. Les attentes vis-à-vis de la forêt augmentent parce qu'elle devient un refuge naturel vital face au débordement des zones urbanisées. En même temps, le réchauffement et les extrêmes climatiques la fragilisent, ce qui entraîne parfois du stress social, là où l'on vient pourtant pour trouver la tranquillité.

Colère contre le «déboisement»

«La forêt a besoin de notre aide!», écrivait il y a six mois Katrin Sedlmayer, ancienne politicienne locale de la commune de Köniz, près de Berne, dans une lettre de protestation furieuse, signée par plus de 400 personnes. Le courrier réclamait l'arrêt du «déboisement» prétendument anti-écologique de grandes surfaces dans la forêt de détente très fréquentée de Könizberg.

La forêt de Könizberg est située entre les communes de Berne et de Köniz, comme une île verte sur le rivage de laquelle déferle la mer montante de l'agglomération. Ces dernières années, un grand quartier de



À proximité des villes surtout, la forêt suisse est aussi un endroit de découverte, d'apprentissage et d'expérience pour les enfants. Ici, la classe à ciel ouvert d'un jardin d'enfants.

Photo Keystone

2000 habitants a en outre vu le jour à un jet de pierre de l'orée de la forêt. L'afflux de promeneurs croît donc inexorablement.

La forêt de Könizberg appartient à la commune bourgeoise de Berne, troisième plus grande propriétaire forestière de Suisse. Pour répondre aux critiques concernant l'entretien de la forêt, la commune a fait appel au soutien de l'autorité de surveillance du canton et présenté une expertise au début du mois de mai. Celle-ci atteste une gestion conforme à la loi de la forêt, qui est notamment mise en difficulté par le climat. Les tempêtes hivernales, le bostryche et la sécheresse malmènent de plus en plus la forêt, raison pour laquelle, disent les experts, les interventions de grande ampleur sont nécessaires, légitimes et même écologiquement claires. Car on plante à cette occasion davantage d'essences plus

à même de résister au réchauffement climatique que les épicéas, fragiles face à la chaleur.

Des usages contradictoires

Cette controverse entourant la forêt de Könizberg est un exemple local de la pression croissante qui s'exerce sur toutes les forêts du Plateau suisse, densément peuplé. L'interdiction nationale de défricher, en vigueur depuis 1876 – peut-être la disposition de protection de la nature la plus radicale et efficace dont la Suisse s'est jamais dotée –, protège hermétiquement les forêts contre le rapetissement. Mais pas contre les contradictions dans leur usage.

La commune bourgeoise de Berne possède d'autres forêts de détente non loin de la ville. Elle offre ainsi au public de l'espace pour des pistes de VTT, de jogging ou pour des garde-



ries en extérieur. Mais elle délimite aussi des réserves forestières où le bois mort est laissé au sol pour favoriser la biodiversité. La commune avoue se sentir obligée de renforcer ses efforts de communication pour expliquer aux gens à quel point les besoins sociétaux concernant la forêt sont aujourd'hui diversifiés. Sans parler du fait que l'utilisation du bois comme agent énergétique et matériel de construction local joue également un rôle toujours plus important.

Le fait que la forêt, fréquentée par plus de personnes que jamais, doive aussi offrir plus que jamais, a un impact sur la satisfaction de ses usagers. En forêt, on veut être libre, respirer, déconnecter, observer les animaux. Mais on veut aussi jouer au paintball, faire de l'accrobranche, de la course d'orientation, du camping ou griller des cervelas. On veut être tranquille et se défouler. Souvent au même endroit.

Lieu de retraite en cas d'urgence

D'après l'enquête du WSL, réalisée avant la pandémie de coronavirus, les visiteurs de la forêt sont nettement moins nombreux qu'il y a dix ans à ne jamais se sentir dérangés. Certes, leur satisfaction reste élevée et ils se sentent reposés à leur retour. Toutefois, les déchets abandonnés, la vitesse des vététistes ou le bruit des fêtards déprécient leur expérience en forêt.

Les restrictions concernant la vie sociale durant la pandémie pourraient avoir encore aggravé ce potentiel de conflit. Brusquement, on rencontrait des gens dans des lieux de la forêt où, auparavant, on était absolument seul. Les jeunes ont découvert qu'il était possible de faire du boucan toute la nuit dans certains coins reculés de la forêt. On avait l'impression

Grâce à l'interdiction de défricher, datant de 1876, les forêts suisses ne rapetissent pas depuis lors. Il s'agit probablement de la disposition de protection de la nature la plus radicale dont la Suisse s'est jamais dotée.

que la forêt était le seul lieu où l'on pouvait échapper un instant à la crise. Gian Saluz, entraîneur suisse de survivalisme, a précisé ce sentiment dans une interview accordée au «Tages-Anzeiger» peu après l'invasion de l'Ukraine par la Russie, confiant qu'en cas d'urgence, il se retrancherait en forêt. Pourquoi? Parce que c'est l'endroit où l'on trouve le plus de ressources pour survivre.

Jouir de la solitude

La forêt est comme une amie toujours présente, sur qui on peut compter en cas de problème et qui ne perd

jamais son calme face au quotidien ou à la pression qui pèsent sur nos âmes. Les raisons qui poussent de nombreuses personnes à fréquenter la forêt sont, d'après l'enquête du WSL, les suivantes: vouloir s'immerger dans la nature, prendre de la distance, jouir de la solitude. On pourrait également dire: fuir la civilisation.

Un exemple: à douze kilomètres seulement du Palais fédéral de Berne, en direction du sud, s'ouvre sous la route qui mène à Schwarzenburg une gorge profonde et boisée. Quand le glacier du Rhône s'est retiré, il y a 20 000 ans, l'eau de fonte a creusé cette tranchée tortueuse dans le grès tendre. En raison des forêts sombres qui l'entourent, le ruisseau sauvage qui y coule a pris le nom de «Schwarzwasser» (eau noire).

Au fond de la vallée, la forêt devient toujours plus enchantée, et les parois de la gorge incroyablement abruptes. Le ciel disparaît, la terre semble mue par une main invisible, et rien ne ressemble jamais au dernier souvenir qu'on avait du lieu. Après la pluie, des paquets de boue glissent dans le ravin, emportant la végétation. Des arbres déracinés se déploient vers le ciel comme des restes de squelettes ou des sculptures modernes. De temps à autre on croise un renard, quelques chamois ou des chevreuils. Très rarement des êtres humains.

C'est une forêt sauvage formidable, aussi fidèle qu'une amie. Le monde d'où l'on vient semble très loin, on le rejoint pourtant en quelques pas.

Là où les uns cherchent le silence, d'autres veulent pouvoir se défouler, comme ce vététiste de descente. Les conflits d'usage deviennent de plus en plus fréquents dans cet espace de détente apprécié de tous qu'est la forêt.

Photo Keystone

Le Palais fédéral sera enfin achevé

Si vous savez ce qu'est un tympan, vous pouvez sauter sans façon ce premier paragraphe. Sinon, voici l'explication. À l'origine, le tympan est la partie triangulaire du fronton des temples grecs, une surface richement décorée reposant sur le portail soutenu par des piliers. Le portail du Palais fédéral à Berne est lui aussi surmonté d'un tympan. Mais il s'agit d'un exemplaire sans aucun ornement.

La sobriété du tympan bernois n'est cependant pas l'expression de la retenue suisse. Simple, le Palais fédéral est resté inachevé depuis son inauguration en 1902. Cela ne frappe pas la rétine, puisque la plupart des gens pensent que cette surface vide a été voulue. Mais la volonté était tout autre: le modèle du Palais fédéral, qui a été présenté à l'exposition nationale à Genève en 1896, promettait toute une kyrielle de personnages et de symboles, un glorieux «autel de la patrie».

Bientôt, ce vide plus que centenaire disparaîtra. Et c'est l'artiste suisse Renée Levi qui aura l'honneur de transformer le fronton. Elle a prévu de revêtir entièrement le tympan de 246 plaques de céramique à trois, quatre et cinq côtés. La lumière du jour, tout comme la lumière artificielle nocturne, se réfractera de façon toujours nouvelle et différente sur les plaques rainurées et finement émaillées de la mosaïque. Par cette œuvre d'art scintillante, Renée Levi veut rendre hommage à Tilo Frey (1923-2008), qui fut en 1971 l'une des premières douze femmes – et la première femme noire – à être élue au Conseil national. Le Palais fédéral, érigé en un temps où le droit de vote et d'élection des femmes paraissait encore impensable, se dotera ainsi d'un accent féminin tardif.

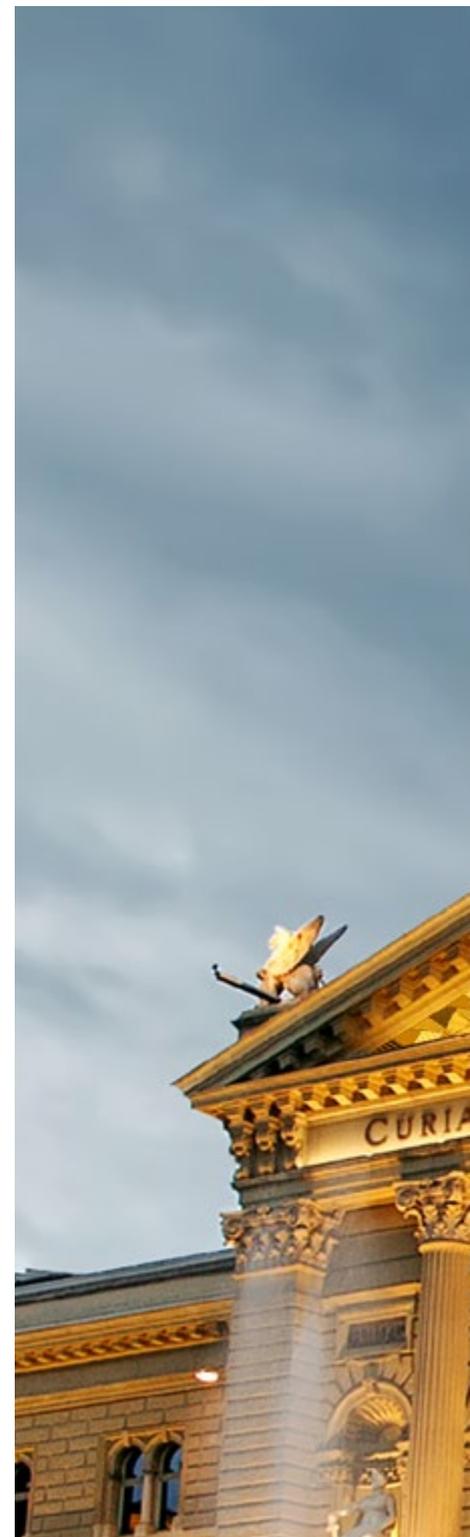
L'œuvre sera dévoilée le 12 septembre 2023, pour le 175e anniversaire de la Constitution fédérale. Si vous souhaitez épater la galerie par vos connaissances artistiques ce jour-là, vous expliquerez pourquoi la mosaïque compte précisément 246 plaques de céramique. Réponse: elles symbolisent les 246 parlementaires suisses. Sur le tympan, elles auront toute la même grandeur, toutes auront des angles et des arêtes et des limites nettes. Et même si leurs rainures différeront du tout au tout, l'ensemble paraîtra totalement homogène.

MARC LETTAU

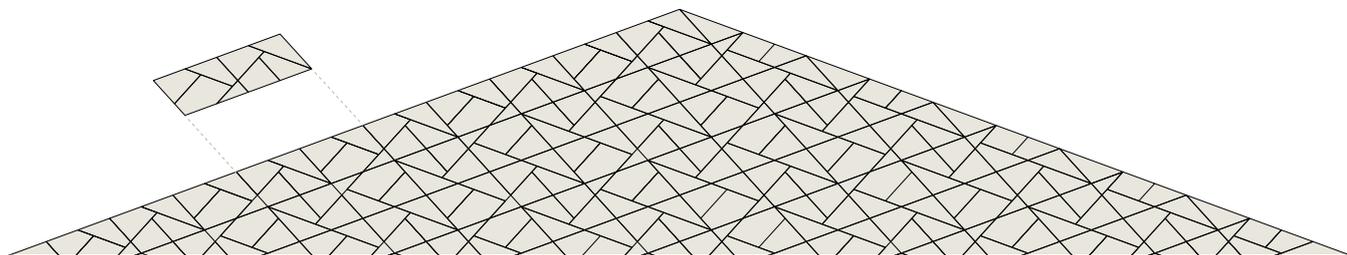


De sobres pierres de taille de grès remplissent aujourd'hui le fronton du Palais fédéral. À l'origine, un glorieux «autel de la patrie» était prévu. Mais les plans n'ont jamais été mis à exécution.

Le projet réalisé sur carton plissé rend le concept artistique plus palpable. Comme les rainures seront orientées diversement, la lumière s'y réfractera de manière toujours nouvelle et différente. Ainsi, la façade majestueuse et statique semblera en léger mouvement.



246 plaques de céramique rainurées et finement émaillées seront assemblées sur le tympan du Palais fédéral. Elles représentent les 246 sièges que comptent les deux Chambres du Parlement suisse.



Renée Levi est architecte et artiste et, depuis 2001, professeure d'arts plastiques et de peinture à la Haute école d'art et de design de Bâle. Peintre et plasticienne, elle est connue pour ses grandes installations souvent colorées et ses transformations d'espaces.
www.reneelevi.ch



Les lacs vont refroidir et chauffer une part croissante de nos bâtiments

L'urgence climatique accélère l'exploitation de l'énergie contenue dans les lacs. À Genève, l'une des plus grandes installations hydrothermiques du monde fournira du froid et de la chaleur à des centaines de bâtiments. Le potentiel des lacs suisses est considérable. Pourtant, leur santé est préoccupante.

STÉPHANE HERZOG

L'ingénieur thermicien Fabrice Malla nous emmène faire une visite à 17 mètres au-dessous du niveau du lac Léman, au lieu dit du Vengeron. Nous voilà dans une cathédrale de béton de 70 mètres de long. En 2024, ce puisard recevra l'équivalent de presque trois piscines olympiques d'une eau froide recueillie à 2 kilomètres au large, à 45 mètres de profondeur. Dès 2024, des pompes électriques pulseront ce liquide à destination de deux réseaux. Le premier, construit en boucle fermée, desservira des bâtiments répartis dans les environs de l'aéroport. Le second réseau alimentera directement en froid des immeubles du centre-ville. Des pompes à chaleur installées par les Services industriels de Genève (SIG) dans un total prévu de 300 bâtiments permettront d'extraire de la chaleur de l'eau et de l'amplifier. – Bienvenue dans le monde

de l'hydrothermie, un univers où de l'eau froide peut générer du chaud. Fabrice Malla cite d'autres grands projets de ce type, notamment à Toronto et Honolulu. L'installation du Vengeron, budgétée 100 millions de francs, constituera le point de départ de l'un des plus grands réseaux hydrothermiques au monde. «Nous allons irriguer en froid et en chaud la moitié du canton», se réjouit l'ingénieur des SIG. L'opération réduira drastiquement la consommation de gaz à effet de serre. L'énergie électrique utilisée pour faire fonctionner le réseau sera d'origine hydraulique, précise Véronique Tanerg Henneberg, porte-parole. Mais cette situation n'est pas forcément la règle. «Les pompes à chaleur nécessitent de l'électricité or nous n'en avons pas assez. L'abandon progressif du nucléaire impliquera de développer l'énergie solaire et éolienne», estime Martin Schmid, chercheur auprès de l'Institut fédéral suisse des

La grosseur des tuyaux permet d'imaginer les quantités d'eau qui seront pompées dans le lac Léman: 10 000 litres à la seconde.

Photo Keystone

sciences et technologies de l'eau (Eawag). En raison du réchauffement climatique, la demande estivale en froid ira croissante. Celle en chaleur baissera, grâce à une meilleure isolation des maisons.

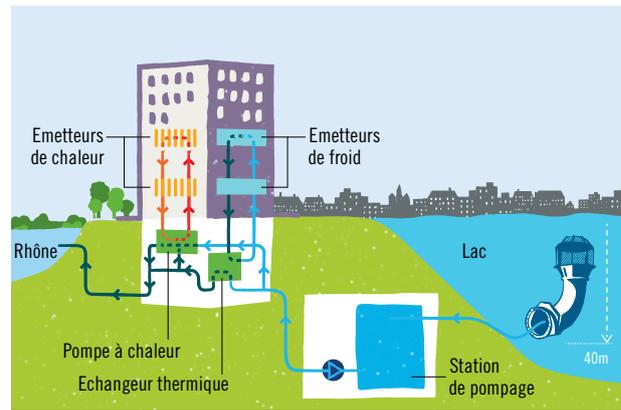
Une multitude de petites centrales

En Suisse, le développement de l'hydrothermie remonte aux années 1930, lorsque de petites centrales furent construites pour chauffer quelques bâtiments. Il en existe des centaines. Place désormais à des grands projets dans les centres urbains qui bordent des lacs, notamment à Zoug et Zurich. Grâce à une eau captée à 45 mètres de profondeur dans deux stations, le lac des Quatre-Cantons alimentera en énergie lacustre 3 700 foyers du centre de Lucerne. À Horw, 6 800 foyers seront fournis en énergie du lac. À Bienne, les premières fournitures d'énergie hydrothermique sont prévues à partir de l'automne 2022. La ville prévoit 185 points de raccordements, avec à la clef une baisse des émissions de CO₂ de 80 %.

Les ressources énergétiques des lacs suisses apparaissent comme une sorte d'or bleu. Les chiffres donnent le tournis. Selon un article rédigé en 2018 par l'Institut Eawag, la consommation énergétique totale en Suisse s'élèverait à environ 850 pétajoules par an, soit 236 térawattheures (en 2021, la centrale nucléaire de Gösgen a produit 7,9 térawattheures d'électricité). La moitié de cette énergie est utilisée pour chauffer des bâtiments et dans des processus industriels ... avec du gaz et du fuel. Or le seul Léman, utilisé dans le respect des normes légales en matière d'hydrothermie, pourrait théoriquement générer presque un tiers de toute l'énergie consommée en Suisse chaque année! «L'énergie des lacs couvrira 30 % de nos besoins en chauffage. Environ un bâtiment sur trois situé dans une région dense et assez proche d'un lac bénéficiera d'un chauffage urbain connecté à une ressource renouvelable, dont l'hydrothermie», estime François Maréchal, professeur à l'EPFL, spécialiste des systèmes énergétiques. Ce chercheur décrit l'hydrothermie comme «une super-ressource, mais dont on ne parle pas.» Or la Suisse est en avance dans ce domaine, commente Martin Schmid.

La question du rejet des eaux dans les rivières

Reste la question de l'impact de ces procédés, puisque les eaux puisées sont en partie restituées dans des cours d'eau à une température différente. Durant ce cycle, une eau puisée par exemple à 6 degrés dans le Léman sera rejetée à 3 degrés dans un Rhône à 1,5 degrés. En été, une eau à 8 degrés sera puisée au fond du lac et rejetée à 13 de-



Le projet genevois d'hydrothermie vise une double utilité. En hiver, l'énergie sera extraite de l'eau à l'aide d'une pompe à chaleur pour chauffer un bâtiment. En été, l'eau froide pompée en profondeur permettra de le refroidir.

grés dans une eau de surface fluviale atteignant 20 degrés. Toutes les études vont dans le même sens : même si toute la demande suisse en chaleur et en froid était tirée des lacs, les rejets auraient un impact nul à faible, étant donné les écarts peu élevés de température entre eaux pompées et rejetées. «Pour modifier la température du Léman d'un degré, il faudrait 100 stations comme celle du Vengeron», image Fabrice Malla.

La Suisse dispose de règles. Par exemple, la température d'un cours d'eau ne doit pas varier de plus de 1,5 degrés dans une région à truites. «Si les dispositions légales sont prises correctement en compte, l'exploitation hydrothermique peut a priori se réaliser», estime Nicolas Wüthrich, de Pro Natura. Un autre problème émerge, celui du réchauffement des lacs. Dans le Léman, les hivers doux empêchent depuis dix ans le brassage des couches profondes qui, sans oxygène, risquent la mort biologique. Ce phénomène gêne la production de froid via l'hydrothermie. La chaleur tend aussi à provoquer le développement d'espèces invasives. C'est le cas avec la petite moule quagga, dont les larves pénètrent dans les réseaux d'approvisionnement en eau potable et destinés à l'hydrothermie, nécessitant un traitement au chlore. Autre sujet d'inquiétude, si l'eau est rejetée loin du point d'extraction, il y a un risque de déplacement de nutriments et de polluants, note l'Eawag.

Dans les fleuves et rivières en particulier, des températures plus élevées peuvent menacer des espèces, s'inquiète Pro Natura. L'ombre par exemple ne survit guère à partir de 25 degrés. «Cela rend délicate la réintroduction de grandes quantités d'eau de refroidissement chauffée dans des cours d'eau». Des cours d'eau dotés de rives ombragées aideraient à maintenir les températures plus basses, propose Pro Natura. En hiver, le rejet d'eaux plus froides issus du chauffage par hydrothermie pourrait même théoriquement avoir un effet bénéfique. «Mais les interventions dans les équilibres naturels sont toujours délicates», avertit Nicolas Wüthrich.

La «Revue Suisse» a fait peau neuve

L'édition imprimée de la «Revue Suisse» paraît aujourd'hui sous sa nouvelle forme. Nous avons remanié sa présentation de fond en comble. C'est aussi une profession de foi en faveur de l'édition imprimée, à laquelle tient un très large lectorat dans le monde entier.

MARC LETTAU

Ce numéro de la «Revue Suisse» vous paraît à la fois familier et changé? Bien observé. Nous avons en effet rafraîchi la présentation de l'édition imprimée. Ce que vous tenez entre les mains est le résultat d'un grand nettoyage de printemps. Nous ne sommes pas les seuls à avoir travaillé, puisque nous avons reçu un grand nombre de suggestions sur la mise en page de la «Revue» lors du sondage des lecteurs effectué en 2021. Ces impulsions ont donné le ton à notre coup de balai.

Ranger les choses

Où placer les articles? Nous avons changé leur ordre dans la «Revue». Les articles qui nous semblent les plus importants – la rubrique «En profondeur» et les nouvelles – paraissent désormais au début du cahier. Les voix des lecteurs prennent une nouvelle importance dans les pages de SwissCommunity. Nous en sommes heureux, car les lecteurs *sont* la SwissCommunity.

Étiqueter proprement

Lorsqu'on fait du rangement, cela vaut la peine d'ordonner les choses pour reconnaître aisément ce qui va ensemble. Dans la «Revue», vous



La couverture de la nouvelle édition imprimée de la «Revue Suisse»: changée certes, mais toujours reconnaissable. Ce rafraîchissement général fait suite au remaniement de la version en ligne de la «Revue», qui offre aussi une valeur ajoutée aux lecteurs de la version papier. Des photos, vidéos et approfondissements supplémentaires sont ainsi fréquemment publiés sur www.revue.ch/fr.

distinguez désormais mieux les contenus dont répond la rédaction (pages blanches), ceux émanant de l'administration fédérale (pages beiges) et ceux de l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE) et ses organisations partenaires (pages bleues). Par ailleurs, ce système de couleurs vous permettra d'identifier plus rapidement si la «Revue» contient une partie régionale.

Bien aérer

La «Revue Suisse» ne devient pas un magazine sur papier glacé. Elle reste un cahier simple et ne pèse pas un gramme de plus, sans quoi nous ne pourrions plus nous permettre de l'expédier dans le monde entier. Cependant, nous l'avons bien aérée et pris quelques libertés de mise en page. Vous le découvrirez notamment à la rubrique «En profondeur» de ce numéro. Les images, vivantes, prennent ainsi plus d'ampleur et, nous l'espérons, renforceront encore le plaisir de lecture.

Si l'OSE offre à la «Revue Suisse», dont elle est l'éditrice, un nettoyage de printemps, c'est aussi qu'elle croit en son édition imprimée, qui est pour de très nombreux Suisses de l'étranger un lien apprécié et concret avec la Suisse. Actuellement, 325 000 personnes lisent la version papier de la «Revue».

Les services consulaires
partout, facilement accessibles
depuis vos appareils mobiles

Guichet en ligne DFAE
Online-Schalter EDA
Sportello online DFAE
Online desk FDFA

www.dfae.admin.ch Bucarest (2022)



**SWISS
ONLINE
SCHOOL**

**Schweizer Schulabschluss
von jedem Ort der Welt**



Jetzt schnuppern!
Info und Kontakt unter
swissonlineschool.ch

La «Revue Suisse», le magazine des Suisses-ses de l'étranger, paraît pour la 48^e année six fois par an en français, allemand, anglais et espagnol, en 13 éditions régionales, avec un tirage total de 431000 exemplaires, dont 253000 électroniques.

Les nouvelles régionales de la «Revue Suisse» paraissent quatre fois par an.

La responsabilité du contenu des annonces et annexes publicitaires incombe aux seuls annonceurs. Ces contenus ne reflètent pas obligatoirement l'opinion de la rédaction ni celle de l'organisation éditrice.

Tous les personnes enregistrées auprès d'une représentation suisse reçoivent le magazine gratuitement. Les personnes non inscrites auprès d'une représentation suisse en tant que Suisses-ses de l'étranger peuvent s'abonner (prix pour un abonnement annuel: Suisse, CHF 30.–/étranger, CHF 50.–).

ÉDITION EN LIGNE
www.revue.ch

DIRECTION ÉDITORIALE
Marc Lettau, rédacteur en chef (MUL)
Stéphane Herzog (SH)
Theodora Peter (TP)
Susanne Wenger (SWE)
Paolo Bezzola (PB, représentant DFAE)

PAGES D'INFORMATIONS OFFICIELLES
DU DFAE
La responsabilité éditoriale de la rubrique «Nouvelles du Palais fédéral» est assumée par la Direction Consulaire, Innovation et-Partenariats, Effingerstrasse 27, 3003 Berne, Suisse.
kdip@eda.admin.ch | www.eda.admin.ch

ASSISTANTE DE RÉDACTION
Sandra Krebs (KS)

TRADUCTION
SwissGlobal Language Services AG,
Baden

DESIGN
Joseph Haas, Zürich

IMPRESSION
Vogt-Schild Druck AG, Derendingen

ÉDITRICE
La «Revue Suisse» est éditée par l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE). Adresse postale de l'édition, de la rédaction et du sponsoring: Organisation des Suisses de l'étranger, Alpenstrasse 26, 3006 Berne.
revue@swisscommunity.org
Tél. +41 31 356 61 10
Coordonnées bancaires:
CH97 0079 0016 1294 4609 8 /KBBECH22

CLÔTURE DE RÉDACTION DE CETTE ÉDITION
11 mai 2022

CHANGEMENT D'ADRESSE
Veuillez communiquer tout changement à votre ambassade ou à votre consulat. La rédaction n'a pas accès à vos données administratives.



Des poules de plein air à la liberté de la presse

22

Les mesures anti-coronavirus ont pour l'heure disparu de la vie des Suisses. Apparemment, l'une des joies de ce retour à la normale est de se retrouver régulièrement pris dans d'inférieurs bouchons sur la route. Record annuel provisoire: avant Pâques, sur l'A2, les voitures étaient immobilisées sur 22 kilomètres en direction du sud. Est-ce cela qu'on nomme «la liberté de voyager»?

1'100'000'000

Puisqu'on évoque Pâques, il faut souligner le zèle des poules helvétiques: elles ont pondu 1,1 milliard d'œufs en 2021. Soit plus que jamais. En même temps, elles sont devenues un brin plus heureuses: la part des œufs de poules élevées en plein air a augmenté de 185 % ces dix dernières années, et la part des œufs bio de 107 %.



194

Petit cours de maths à base d'œufs: tous les œufs suisses + tous les œufs importés ÷ par le nombre d'habitants de la Suisse = 194. Tel est le nombre d'œufs ingérés par tête de pipe et par année. Impressionnant, non? Pourtant, chez nos voisins européens, la consommation d'œufs est bien plus élevée. Elle atteint même le double à Singapour.

260

Il n'y a rien à redire à un œuf mangé. Par contre, il faut s'indigner d'un œuf jeté: le gaspillage alimentaire doit prendre fin! Quelle quantité d'aliments consommables un ménage suisse jette-t-il à la poubelle? Un quart de tonne par an en moyenne, et plus précisément 260 kilos. Les Suisses ont pourtant une bien meilleure image d'eux-mêmes: deux tiers d'entre eux sous-estiment largement le gaspillage alimentaire.

14

Pâques, bouchons et œufs: vous trouvez ces chiffres trop banals? D'accord, des chiffres sur le (mauvais) comportement des banques suisses seraient plus passionnants. Mais dans ce domaine, des signes de censure existent. Les lois suisses valorisent davantage le secret bancaire que la liberté de la presse. Le pays vient donc de sortir pour la première fois du «top ten» concernant la liberté de la presse, dégringolant au 14^e rang.

RECHERCHE DES CHIFFRES: MARC LETTAU

De plus en plus de voix réclament l'interdiction des symboles nazis

En Suisse, faire usage de symboles nazis tels que le salut hitlérien sur la place publique n'est pas toujours puni. Plusieurs interventions au Parlement ainsi que le Conseil des Suisses de l'étranger réclament à présent la tolérance zéro. Après avoir hésité, le gouvernement examine cette revendication.

SUSANNE WENGER

Lors d'une manifestation contre les mesures liées au coronavirus en septembre 2021, un manifestant a levé le bras pour effectuer le salut hitlérien en plein cœur de la vieille ville de Berne. À la suite de cela, il a reçu une ordonnance pénale du Ministère public pour conduite inconvenante. L'homme a fait opposition et obtenu gain de cause. Le tribunal régional a estimé que la base légale pour le condamner faisait défaut. Un extrémiste de droite qui avait fait le même geste en 2010 sur la prairie du Grütli, dans le canton d'Uri, a lui aussi été acquitté. En dernière instance, le Tribunal fédéral a jugé en 2013 que l'homme avait fait connaître sa position parmi des gens du même avis que lui, ce qui n'est pour l'heure pas punissable. Si son geste avait visé à influencer des tiers en faveur de l'idéologie national-socialiste, il serait en revanche tombé sous le coup de la norme pénale antiraciste.

Les exemples le montrent: la Suisse fait preuve d'une certaine tolérance vis-à-vis de l'exhibition en public de symboles nazis. Le salut hitlérien, la croix gammée et autres signes analogues ne sont interdits que s'ils sont utilisés à des fins de propagande. Des efforts politiques visant à supprimer cette distinction existent depuis 2003. Toutefois, jusqu'ici, le Conseil fédéral et le Parlement ont majoritairement considéré que la liberté d'expression prévalait. L'opinion pourrait néanmoins avoir changé depuis. Pas moins de trois interventions ont été déposées à ce sujet au Parlement, une par la droite et deux par la gauche.

Plus d'incidents durant la pandémie

Marianne Binder, conseillère nationale argovienne du Centre, a ouvert le feu en hiver. Elle souhaite bannir les gestes, drapeaux et signes nazis de l'espace public réel et



«Les symboles nazis évidents ne relèvent certainement pas de la liberté d'expression.»

Marianne Binder, conseillère nationale du Centre

virtuel. «Les incidents antisémites se sont multipliés, et ils ont pris une nouvelle dimension durant la pandémie», justifie la parlementaire. Son constat est confirmé par le rapport sur l'antisémitisme de la Fédération suisse des communautés israélites (FSCI) et de la Fondation contre



«Le gouvernement ne ferme pas les yeux sur la hausse des incidents antisémites.»

Karin Keller-Sutter, ministre de la Justice

le racisme et l'antisémitisme: le nombre d'incidents graves a augmenté en 2021. Les éditeurs du rapport ont recensé 806 cas de slogans et de théories du complot antisémites sur Internet, ce qui constitue une hausse de plus de 60 % par rapport à 2020.

Dans l'espace public réel, 53 incidents ont été constatés: insultes, envois de lettres et graffitis antisémites sur les synagogues. Dans certaines manifestations, des opposants au vaccin ont arboré l'étoile de David avec l'inscription «non vacciné» et, dans une commune zurichoise, le slogan «Impfen macht frei» (Le vaccin rend libre) a été tagué sur des murs, accompagné de la croix gammée. La conseillère nationale Marianne Binder explique qu'on lui rétorque que de tels incidents n'ont pas forcément un caractère antisémite à la base. Elle note cependant que même si de telles choses se produisent «par pure bêtise», il s'agit d'un «aveuglement sans pareil face à l'histoire» et d'une minimisation inacceptable des atrocités de l'Holocauste.

«Blessant et incompréhensible»

La politicienne du Centre a délibérément limité sa motion aux symboles liés au nazisme et à l'Holocauste, tandis que de précédentes tentatives ciblaient les symboles racistes et incitant à la violence en général. Leur faiblesse, dit Marianne Binder, est qu'il est difficile de lister tous ces

symboles. Contrairement aux symboles nazis évidents, «qui ne relèvent certainement pas de la liberté d'expression». Les conseillers nationaux Gabriela Suter (AR) et Angelo Barrile (ZH), tous deux socialistes, ont déposé des initiatives parlementaires allant dans le même sens. En janvier 2022, la FSCI a apporté son soutien à celle-ci, pour la première fois avec une telle clarté. La faïtière des communautés juives notait que les extrémistes de droite exploitent à dessein les lacunes juridiques suisses lors de manifestations et de concerts: «Cela est blessant et incompréhensible, en particulier pour les minorités concernées.»

En mars, le Conseil des Suisses de l'étranger (CSE), qui représente les intérêts de la «Cinquième Suisse» vis-à-vis



«Après bientôt 20 ans de discussion, la Suisse devrait agir et suivre l'exemple d'autres pays.»

Ralph Steigrad, membre du CSE

des autorités et du public, s'est également prononcé en faveur de la pénalisation de toute utilisation des symboles nazis dans l'espace public. Au nom de la délégation d'Israël, Ralph Steigrad a rappelé que la Suisse discute de cela depuis bientôt 20 ans: «À présent, elle devrait agir et suivre l'exemple d'autres pays.» Ralph Steigrad a précisé que l'interdiction n'englobait pas la représentation des symboles dans les supports d'enseignement, qui resterait possible à des fins d'éducation. Malgré cela, le Conseil fédéral n'a dans un premier temps rien voulu changer et a rejeté la motion Binder. Même si l'exhibition de symboles nazis peut être «choquante», écrivait le gouvernement dans sa réponse, elle doit être considérée comme l'expression d'une opinion. Pour lui, la prévention par l'éducation est plus adaptée que la répression.

Les experts ne sont pas unanimes

Les spécialistes du droit et de l'extrémisme qui se sont exprimés publiquement ne sont pas unanimes sur le sujet. Les uns affirment que les extrémistes de droite pourraient même se sentir confortés dans leurs vues par une dénonciation. Une interdiction générale ferait planer la menace d'un délit d'opinion. Les autres estiment que les

Un mémorial officiel de l'Holocauste verra le jour

La Suisse va se doter d'un mémorial officiel pour les victimes du national-socialisme. Les deux Chambres du Parlement ont adopté à l'unanimité des interventions dans ce sens lors de la session de printemps. Au Conseil national, c'est Alfred Heer (UDC/ZH) qui a déposé l'intervention, et au Conseil des États, Daniel Jositsch (PS/ZH). Ce dernier a déclaré qu'il était nécessaire de se souvenir collectivement de cette époque funeste. L'idée du mémorial a été lancée par cinq organisations, dont l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE). L'objectif est de se souvenir des Suisses qui ont été persécutés, privés de leurs droits et assassinés par le régime nazi en tant que juifs ou opposants politiques. Au moins 450 citoyens suisses ont fini dans les camps de concentration de Hitler. Si l'on y ajoute les personnes

nées ou vivant en Suisse, on compte plus d'un millier de victimes ayant un lien avec la Suisse. Le mémorial rendra aussi hommage aux femmes et aux hommes qui se sont opposés aux nazis ou ont offert aide et protection aux personnes persécutées. Enfin, il est dédié à tous ceux que les autorités suisses ont refusé de sauver. En acceptant le projet, le Parlement a chargé le Conseil fédéral d'élaborer des propositions de mise en œuvre. Le lieu du mémorial n'est pas encore défini. Les organisations qui ont déposé un concept auprès de la Confédération l'an dernier proposent la ville de Berne. Outre une œuvre d'art, le mémorial comprendra un lieu pour accueillir des expositions et des manifestations. Et-il sera relié virtuellement avec les mémoriaux d'initiative privée déjà existants. (SWE)



Le numéro de détenu de Gino Pezzani au camp de concentration de Sachsenhausen. «Sch.» signifie «Suisse» (Schweizer).

symboles nazis sont un danger pour la cohabitation démocratique pacifique, et que l'État de droit ne peut donc pas les tolérer. Toujours est-il qu'après que le Conseil fédéral a été critiqué pour sa réticence en Suisse et à l'étranger, la ministre suisse de la Justice, Karin Keller-Sutter, s'est montrée conciliante dans les médias. La conseillère fédérale libérale a déclaré que son département examinait les actions juridiques possibles.

C'est également ce qu'elle a répondu par écrit à l'OSE, qui a transmis la demande du CSE au Conseil fédéral. Le gouvernement ne ferme pas les yeux sur la hausse des incidents antisémites, assure la ministre. Pour Marianne Binder, la prévention de l'antisémitisme et l'interdiction des symboles ne s'excluent pas: les deux sont nécessaires. L'autrice de la motion souligne qu'ériger un mémorial de l'Holocauste (voir encadré) tout en continuant à tolérer les symboles nazis est contradictoire. Son intervention devrait être traitée lors de la session d'été du Parlement, après la clôture de rédaction de ce numéro de la «Revue».

Une chance pour la littérature suisse

En 2017, Charles Linsmayer a été récompensé par l'Office fédéral de la culture pour son travail de médiation littéraire. Un recueil de littérature paru récemment illustre parfaitement les raisons de cette distinction.

BEAT MAZENAUER

Charles Linsmayer est l'ange gardien de l'histoire littéraire suisse du XX^e siècle. Chez lui, les ouvrages qui ont depuis longtemps disparu du circuit littéraire sont entre de bonnes mains. En 1999, il intitule une exposition dans laquelle il présente un aperçu de son activité éditoriale «Den Büchern eine zweite Chance geben» («Donner aux livres une seconde chance»). Depuis 40 ans qu'il œuvre en qualité de médiateur littéraire et éditeur, Charles Linsmayer a donné une seconde chance à un grand nombre d'auteurs oubliés afin que les lecteurs puissent les redécouvrir.

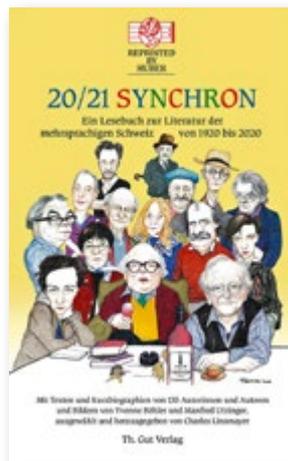
Cette activité archivistique ne représente cependant qu'une partie de son travail. En tant que journaliste littéraire au journal bernois «Der Bund» (1992-2002) et critique littéraire indépendant, Charles Linsmayer rédige depuis des années, notamment pour la «Revue Suisse», des critiques de livres et des portraits d'auteurs dans lesquels il démontre son érudition littéraire.

Toutefois, plus encore peut-être que ces deux activités, les échanges directs et vivants avec les auteurs lui tiennent à cœur. En 2011, il inaugure une série de discussions au restaurant Europa à Zurich («Bei Charles Linsmayer zu Gast im Europa») et, l'année suivante, il invite pour la première fois des créateurs littéraires suisses aux «Hottinger Literaturgesprächen» (rencontres de Hottinger). Au fil de ces conversations, comme il l'a dit un jour, il est parvenu à «faire en sorte que l'approche depuis de longues années critique, mais distanciée de la littérature suisse débouche sur de vraies rencontres personnelles, qui ont fait naître de nombreuses amitiés.»

Cet engagement tous azimuts pour la littérature suisse trouve à présent



«Cécile Ines Loos, Cilette Ofaire ou Orlando Spreng n'ont pas de lobby: je me considère donc comme leur avocat ou leur frère posthume.»



Charles Linsmayer (éd.):
20/21 Synchron. Lesebuch zur Schweizer Literatur
der mehrsprachigen Schweiz von 1920 bis 2020.
Éd. Th. Gut, Zurich 2022. 574 pages, 39 CHF.

La «Revue Suisse» offre trois exemplaires du livre à gagner. Pour participer au tirage au sort, envoyez un e-mail à revue@swisscommunity.org, en indiquant «Synchron» en objet. Aucune correspondance ne sera échangée au sujet du tirage au sort.

son écho dans le riche recueil littéraire «20/21 Synchron». Charles Linsmayer, son éditeur et instigateur, confirme dans la postface son amour intact pour la littérature, que ce soit en tant que lecteur ou commentateur.

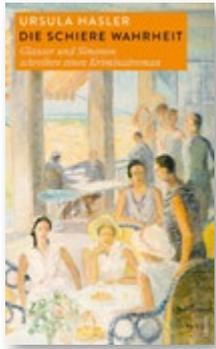
En 570 pages, il parvient à réunir l'histoire littéraire et la littérature contemporaine, ses activités de journalisme, de médiation et de promotion, et donne naissance à une galerie polyphonique de la création littéraire suisse de ces 100 dernières années. 135 auteurs y sont présentés par un court portrait et un texte original. L'éventail va de Melinda Nadj Abonji à Matthias Zschokke, de Meinrad Inglin à Meral Kureyshi, de l'Appenzelloise Dorothee Elmiger à Alberto Nessi de Mendrisio, et à la Neuchâteloise Cilette Ofaire, qui vécut de longues années dans le sud de la France.

Il est important de citer ces deux derniers noms, car Charles Linsmayer n'a cessé de construire des ponts avec la Suisse romande, le Tessin et l'espace romanchophone et d'y mettre au jour des trouvailles littéraires comme Luisa Famos ou Orlando Spreng. Cet aspect-là aussi est couvert de manière exemplaire par «Synchron 20/21».

Charles Linsmayer se voue à son travail de médiation avec passion et un sens aigu du lectorat. Il s'est toujours tenu à l'écart de l'académisme élitiste. Il n'a jamais été un critique mesquin ou un donneur de leçons, mais toujours un lecteur délicat et un interprète intelligent.

Ses éditions d'œuvres, ses portraits, ses critiques et ses conversations ont pour objectif que les textes littéraires et les livres soient lus et appréciés. Dans ce sens, le riche recueil «20/21 Synchron» représente parfaitement cet amateur et ce passeur de littérature.

La pure vérité



URSULA HASLER
«Die schiere Wahrheit.
Glaser und Simenon
schreiben einen
Kriminalroman.»
Éd. Limmat Verlag 2021.
340 pages, 36 CHF

Dans son roman «Die schiere Wahrheit» (pas encore traduit en français), Ursula Hasler déploie une double fiction policière. En juin 1937, Friedrich Glaser rencontre son idole littéraire Georges Simenon dans la station balnéaire de Saint-Jean-de-Monts, sur la côte atlantique française. Les deux écrivains profitent de cette rencontre fortuite pour discuter de leurs stratégies littéraires respectives. Stimulés par cet échange, ils se lancent le défi d'écrire ensemble un roman policier. L'inspecteur Studer, héros de Glaser, rencontre Amélie Morel, amenée par Simenon, qui vient d'envoyer à la retraite son commissaire Maigret.

Cette rencontre imaginaire entre les deux auteurs de polars donne lieu à un jeu littéraire habile, qui fait ressortir leur proximité littéraire. Dans leur travail, Glaser et Simenon étaient d'accord sur le fait qu'un bon polar est bien davantage qu'une énigme s'achevant par un retour à la normale à la fin. «S'il y a énigme», dit Glaser, «c'est plutôt celle que pose le coupable dans son humanité, et qu'il s'agit de décrypter et de comprendre». Dans ce sens, Glaser a découvert très tôt en Simenon son grand modèle. Dans le roman d'Ursula Hasler, les deux hommes se prennent à un jeu qui a pour but de témoigner de leur parenté criminologique.

Au cœur du récit se trouve un homme, retrouvé mort sur la plage par l'infirmière Amélie Morel. Accident ou meurtre? Comme la victime possède les nationalités suisse et américaine et des relations haut placées, l'inspecteur Studer est détaché depuis la Suisse. Tandis que l'enquêteur français, l'inspecteur Picot, se hâte de plaider pour l'accident sur pression de sa hiérarchie, Studer comme Amélie Morel pensent à un crime. De leur propre chef, ils se mettent à la recherche de la «pure vérité».

Pour son roman, Ursula Hasler s'est plongée dans les textes de Glaser et de Simenon de manière à enrober sa fiction de leur ambiance. La compétition entre ces deux limiers donne naissance à une intrigue amusante, qui rappelle à la fois Simenon et Glaser. L'autrice développe sa double fiction en se concentrant tour à tour sur le polar inventé et sur les scènes de conversation dans lesquelles les deux écrivains discutent avec vivacité de leurs stratégies littéraires ou du droit et de la justice. Ainsi, sa rencontre fictive devient une œuvre originale et enjouée se lisant avec bonheur. Elle contient une réflexion stimulante qui éclaire le phénoménal succès actuel des polars et ce que les lecteurs attendent du genre.

BEAT MAZENAUER

Un monde aux couleurs de l'arc-en-ciel



HECHT:
«Hecht for Life».
Gadget, 2022.

Des couleurs pétantes où que porte le regard, des sons qui semblent y répondre, une jeunesse éternelle: avec son esthétique percutante, Hecht est le groupe du moment en Suisse alémanique. Quatre ans après leur dernier album à succès, «Oh Boy», les Lucernois s'attirent une fois de plus, avec leur nouvel opus, les faveurs d'un public essentiellement jeune et se hissent en tête des charts. En novembre, le quintette couronnera sa tournée actuelle par un concert au Hallenstadion de Zurich.

«Hecht for Life» est à maints égards une œuvre haute en couleur. D'une part, par la couverture de l'album, sur laquelle les membres du groupe déambulent sur la plage en vêtements multicolores, encadrés par un arc-en-ciel et des fleurs de toutes les couleurs. L'image évoque l'insouciance. Tout comme, dans une large mesure, leur musique.

Cette pop à large spectre, duveteuse et dansante, aux sons aériens flottants emplissant l'espace, est légère et pleine de détails. Elle met de bonne humeur, et le groupe lui-même parle à juste titre de «morceaux euphoriques», mais aussi de rêverie. Celle-ci émerge sporadiquement dans les rares moments de circonspection.

Ces morceaux parlent de la vie, de la mort et de l'amour, comme aime à le dire en interview le leader du groupe, Stefan Buck, donc, somme toute, des sujets clés de notre existence. À l'écoute de «Hecht for Life», on constate toutefois que ce qui domine est une ambiance festive, véhiculée par des mélodies qui passent bien. On pourrait les trouver superficielles, mais elles ne sont pas irritantes. Si vous êtes prêts à vous laisser porter par l'énergie positive et le monde pastel de Hecht, vous ressentirez même, pendant un instant, l'ébauche d'un sentiment de bonheur.

Le single «Prosecco» en donne un bel exemple. Il annonce l'atmosphère de l'album et, dans le clip, Stefan Buck chante, souriant et dansant: «Me trinkt so viel Prosecco / Sie schtiigt us de Stiletto / Ah, sie isch perfetto» («On boit tant de prosecco / Elle quitte ses talons hauts / Ah, elle est parfaite»). Le morceau parle du plaisir de vivre et d'un climat de renouveau, note le groupe. Cela peut sembler banal, mais le single convainc, car il semble cohérent et sincère. «Prosecco» est un tube estival habillé de pink, et il ne prétend à rien d'autre.

MARKO LEHTINEN



La cuisine du bunker semble immense. Toutefois, les repas chauds n'étaient prévus que pour le personnel dirigeant en cas d'urgence. Photo Keystone

Le bunker du Sonnenberg attire les regards à cause de la guerre en Ukraine

Avec ses 20'000 places, l'abri antiatomique du Sonnenberg, inauguré en 1976 à Lucerne, a longtemps été la plus grande installation de ce type au monde. La visite de ce témoin de la guerre froide prend une nouvelle signification avec le retour de la guerre en Europe.



Plus haut, plus grand, plus rapide, plus beau?

À la recherche des records suisses qui sortent de l'ordinaire. Aujourd'hui: le plus grand bunker de protection civile de Suisse.

STÉPHANE HERZOG

C'est un parc pour enfants, accroché à une petite colline, avec son bac à sable et ses balançoires, entouré de maisonnettes. Au fond, un portique en béton. Bienvenue au bunker du Sonnenberg, le plus grand abri anti-nucléaire jamais construit en Suisse! Nous nous trouvons à un kilomètre à vol d'oiseau à l'ouest de la gare de Lucerne, dans le quartier de Bruchmatt.

Notre guide, Zora Schelbert, arrive à vélo. Cette enseignante de formation emmène des gens en visite depuis 2006. Un job à temps partiel «où

chaque visite est différente.» La Lucernoise n'habite pas loin, mais il s'avère qu'en cas d'attaque, elle devrait se rendre ailleurs. Où ? «J'ai posé la question à un site internet dédié à ces questions, mais je n'ai pas eu de réponse», s'amuse-t-elle. Nous suivons un tunnel en pente long de 200 mètres. Sur les murs, des traits orange. Il y en a 20'000. L'idée vient de l'association Unterirdisch-überleben, qui organise les visites. Chaque barre représente un être humain, qui aurait été doté ici d'un mètre carré d'espace vital. Cette foule aurait été

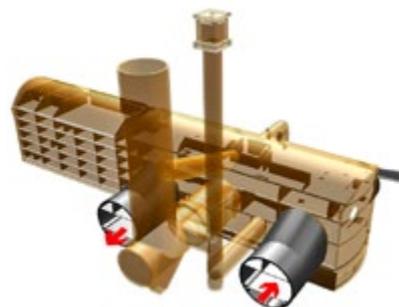
répartie dans deux tunnels autoroutiers, protégés de part et d'autre par des portes blindées. Ainsi va l'équation de l'abri du Sonnenberg, inauguré en 1976.

De l'électricité pour deux semaines

Au bout du couloir, nous accédons au sommet d'un bâtiment sous-terrain de sept étages. Celui-ci est posé au-dessus de l'autoroute A5, axe nord-sud où passent chaque jour 65'000 véhicules. C'est la Caverne. En

temps de guerre, ou de catastrophe, ce cylindre en béton aurait servi de quartier général et de lieu de travail à 700 membres de la protection civile. À chaque niveau, ses fonctions. Le 7ème est dédié à l'énergie et à la ventilation, avec ses filtres biologiques, chimiques et atomiques. La Caverne disposait de trois moteurs diesels, dont un de secours, avec assez de combustible pour produire de l'électricité deux semaines durant. Cet étage possède aussi des treuils électriques installés à la verticale de l'autoroute. Des puits auraient descendu les unités de survie – lits, WC et robinets – dans les deux tunnels. Un tiers de la population de la ville s'y serait réfugiée.

À Kiev et Kharkiv, les tunnels de métro, creusés profondément, sont utilisés pour se protéger des bombardements. À Lucerne, cela aurait dû être cette portion d'autoroute de 1,5 kilomètres. En 1987, l'opération Fourmi montrera l'inadéquation du projet avec la réalité. L'objectif consistait notamment à installer 10'000 couchettes en une semaine le long d'un des deux tunnels. Mais les charriots prévus pour les manœuvres se bloquent dans les couloirs. Plus grave, l'une des quatre portes en béton barrant l'autoroute refuse de se fermer. Décision sera prise en 2002 de «réduire» l'installation et de faire passer sa capacité d'accueil à 2000 personnes, prévues cette fois pour être accueillies en 24 heures. Exit l'abri-autoroute.



Une caverne de sept étages forme l'élément central de l'abri de protection civile du Sonnenberg.

Des manifestants enfermés sous terre

Depuis son inauguration en 1976, le bunker du Sonnenberg a servi une seule fois: en décembre 2007, à l'occasion d'une manifestation menée contre la fermeture d'un lieu alternatif. La police, qui possède toujours un étage au Sonnenberg, avait bouclé des dizaines de protestataires dans des cellules aménagées à cet effet. «C'est comme si l'on avait voulu tester les lieux», commente notre guide. Il y a quatre ans, 200 nouvelles couchettes avaient été installées dans l'un des étages de la Caverne pour y abriter des réfugiés. Projet abandonné.

Depuis le début de la guerre en Ukraine, plusieurs personnes ont appelé l'association pour se renseigner sur l'abri, du jamais vu depuis 2006. Des gens font des provisions et veulent savoir où se réfugier. L'association reçoit aussi des tours opérateurs qui incluent dans leur offre une descente dans le bunker. Pourquoi une telle peur d'une attaque, pour un pays neutre? demandent les visiteurs étrangers. D'autres gens s'émerveillent que la Suisse ait pris pareilles mesures pour protéger ses citoyens. Des seniors suisses avouent avoir été rassurés par cet ouvrage. Quant aux jeunes visiteurs, l'énormité du dispositif les renseigne sur la perception de la menace nucléaire qui régnait à l'époque de la guerre froide. Zora Schelbert, qui atteindra cette année les mille visites, pose un regard nuancé sur cet abri. «Je ne veux pas ridiculiser ce lieu. Son but était d'aider les gens, même si j'ai des doutes sur son utilité», explique cette enseignante de formation.

Une densité humaine inhumaine

Au Sonnenberg, chaque visiteur s' imagine la vie sous terre. La densité humaine aurait quasiment confiné les gens à leur couchette. Il aurait fallu se faufiler pour accéder aux WC secs



À droite, la place de jeux pour les enfants. À gauche, l'entrée discrète menant dans les entrailles du Sonnenberg. Photo Stéphane Herzog



20 000 traits peints sur la longue paroi du tunnel montrent pour combien de personnes l'abri a été prévu. Photo Stéphane Herzog



Le bunker possède même des cellules d'arrêt.





La «Fourmi»: tel était le nom du grand exercice de protection civile qui a été organisé en 1987 dans les abris du tunnel pour tester une situation d'urgence. Photo Keystone



Aujourd'hui, des visites guidées permettent de découvrir l'univers de ce bunker aux relents de guerre froide. L'hôpital de secours se visite aussi.. Photo Stéphane Herzog



et aux robinets de son unité de survie, dotée chacune de 64 places. Chaque individu aurait dû apporter sa propre nourriture. L'eau aurait été rationnée. Rien n'était prévu pour réchauffer ses rations, les seules cuisines de l'abri étant réservées au personnel et à l'hôpital sous-terrain, lequel comportait quelques douches, les seules du bâtiment. La visite passe par une salle d'opération, une salle de réunion, un studio radio. L'association a permis de maintenir en

place le décorum de ces années de guerre froide : matériel chirurgical, téléphones à fil, rations de survie en poudre. Les blocs de la Caverne se suivent et se ressemblent. Le vert et le jaune des murs, censés apaiser les esprits, dominant. Une pièce dédiée aux accouchements revêt la couleur saumon. Son exigüité donne envie d'en sortir immédiatement.

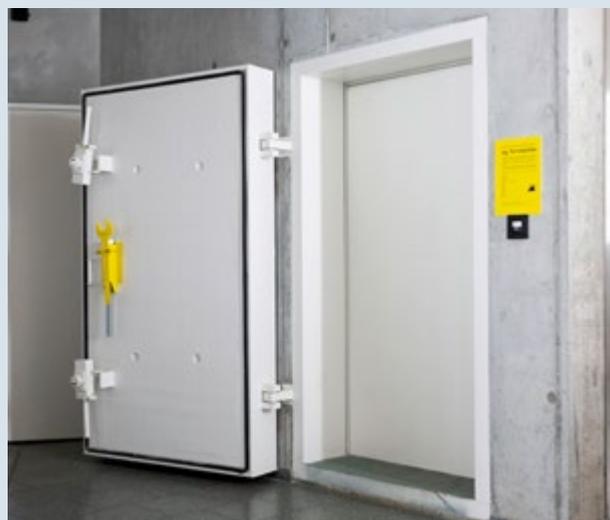
Il n'y pas de chapelle au Sonnenberg, mais des cellules, prévues pour 16 détenus. En cas d'attaque, les ten-

sions sous terre auraient sans doute culminé. Il semble à ce propos que la «réduction» de l'abri ait tenu compte de cette question. Au fond du trou, on observe la circulation de l'A5. «Le soutien financier de la Confédération à la création de cette installation a permis à Lucerne de réaliser cette autoroute à bas prix», rappelle notre guide. En cas de nécessité, les habitants de Lucerne assignés au Sonnenberg, traverseraient le parc de jeu et emprunteraient le tunnel de service.

La Suisse compte plus d'une place d'abri par personne

Le Sonnenberg fait partie d'un système global, fondé sur une loi votée en 1959. Il s'agit de garantir pour chaque habitant une place protégée, accessible en 30 minutes de marche. Le pays compte quelque 365'000 abris privés et publics, offrant environ 9 millions de places. Soit une couverture de plus de 100 %. Ces dernières années, environ 50'000 places ont été réalisées chaque année, estime l'Office fédéral de la protection de la population. Les propriétaires d'une nouvelle maison sont censés réaliser des abris, qu'ils doivent équiper et entretenir. Si une maison ne s'accompagne pas d'un abri, une contribution de remplacement est versée. Là où il y a des lacunes, les

communes doivent construire, équiper et entretenir des abris publics. Réalisés en béton armé, les bunkers suisses sont censés résister à la pression d'une bombe et diviser l'intensité des radiations par 500. Les Suisses utilisent les abris comme lieu de stockage ou même de réunion, et pour loger des requérants d'asile ou des SDF. Mais ces locaux doivent pouvoir être rendus opérationnels en cinq jours. Le 3 mars, une semaine après l'éclatement de la guerre en Ukraine, la Confédération a signalé que, compte tenu de la situation en matière de sécurité, les cantons devaient «revoir la planification d'attribution des abris et l'adapter si nécessaire.» (SH)



Les portes en béton armé menant aux abris des immeubles d'habitation sont familières aux Suisses depuis des décennies. Photo Keystone

La sprinteuse Mujinga Kambundji décroche les étoiles

La Bernoise Mujinga Kambundji est la nouvelle championne du monde en salle de sprint sur 60 mètres. Elle s'inscrit ainsi dans l'histoire du sport suisse, et incite toute une série de sprinteuses suisses à suivre son exemple.

MIREILLE GUGGENBÜHLER

Après avoir franchi la ligne d'arrivée, Mujinga Kambundji lève brièvement les bras au ciel, les croise derrière la tête puis regarde la caméra. Elle semble un peu incrédule. C'est que la Bernoise de 29 ans vient de devenir championne du monde en salle sur 60 mètres. Elle s'est imposée en 6,96 secondes aux Championnats du monde (CM) de 2022 à Belgrade, remportant la médaille d'or. Avec ce sacre, Mujinga Kambundji s'inscrit dans l'histoire du sport suisse. Seuls deux autres Suisses avant elle avaient décroché le titre de champion du monde en salle: le lanceur de poids Werner Günthör et la sprinteuse de haies Julie Baumann.

Une concurrence acharnée

Le gain de ce titre aux CM en salle est, pour l'heure, l'apogée d'une carrière dans une discipline sportive qui se distingue par une forte densité d'excellentes athlètes. Mujinga Kambundji, qui ne répond actuellement à aucune question des médias, décrit la situation ainsi à la chaîne de télévision suisse SRF: «En athlétisme, et surtout en sprint, la concurrence est énorme. Tout le monde peut courir, il suffit d'une paire de chaussures et d'une piste». Elle se dit «fière» d'avoir remporté son premier titre aux CM dans ce contexte.

Mais des chaussures et une piste ne suffisent pas à une sprinteuse pour rivaliser sur le plan international. Il faut aussi réunir les conditions physiques et mentales pour cela, avoir du talent et maîtriser les aspects techniques de la discipline. Mujinga Kambundji possède déjà toutes ces qualités quand elle débute, adolescente, l'athlétisme au club de sport de la ville de Berne. Elle vit alors avec ses parents et ses trois sœurs à Köniz, fait



des études au gymnase et s'entraîne pendant son temps libre. Elle devient de plus en plus rapide. À ce jour, elle a remporté quatre médailles en tant qu'athlète d'élite dans des compétitions internationales. À ce sujet, Mujinga Kambundji déclarait, après les CM en salle: «Plus je m'améliorais, plus mes objectifs s'élevaient.»

«Elle a la niaque»

Son talent n'est donc pas son seul atout. «Elle a la niaque et n'a jamais abandonné, même en cas d'échec», commente Maja Neuenschwander, cheffe du projet «Femme et sport d'élite» à Swiss Olympic.

Mujinga Kambundji n'est du reste pas la seule étoile au firmament de

L'instant de bonheur de la sprinteuse Mujinga Kambundji aux CM en salle en 2022 à Belgrade: elle jette d'abord un regard un peu incrédule autour d'elle avant de comprendre qu'elle a gagné.

Photo: Keystone

l'athlétisme suisse. Toute une série d'autres sprinteuses sont également très rapides en ce moment, et capables de faire le poids au niveau international. En 2021, par exemple, l'équipe féminine du 4 x 100 mètres est parvenue à se hisser en finale olympique.

Quelle est donc, outre un entraînement optimal, la raison du succès des sprinteuses suisses? Explication de Maja Neuenschwander: «Je crois que cela tient avant tout à un état d'esprit. Mujinga Kambundji l'a démontré: une Suisseuse peut courir vite. Cela a fait l'effet d'une étincelle sur d'autres athlètes.»

Pour en savoir plus sur le projet «Femme et sport d'élite»: revue.link/sport

Les sociétés d'entraide en faveur des Suisses de l'étranger

Saviez-vous que la solidarité de la Suisse œuvre par le biais d'une soixantaine de sociétés d'entraide dans le monde ? La Société Helvétique de Bienfaisance en France a fêté son bicentenaire en 2021. Cette tradition humanitaire s'étend par exemple aussi loin qu'aux Philippines où la Swiss Benevolent Foundation est soutenue par la Suisse.

La Constitution fédérale suisse prévoit que la Confédération contribue à renforcer les liens qui unissent les Suisses de l'étranger entre eux et à la Suisse, et elle soutient des institutions qui poursuivent cet objectif. Il en va de même dans la loi fédérale sur les personnes et les institutions suisses à l'étranger, mieux connue sous la dénomination de Loi sur les Suisses de l'étranger (LSEtr), et dans son ordonnance qui reprend ce principe et précise notamment que la Confédération peut soutenir des institutions qui allouent une aide aux Suisses de l'étranger dans des domaines déterminés, qui sont actives dans le monde entier ou qui fournissent des aides à des Suisses de l'étranger.

Le Département fédéral des affaires étrangères (DFAE) dispose à cet effet d'une subvention fédérale annuelle que les sociétés de bienfaisance ou d'entraide suisses à l'étranger peuvent solliciter. Ce crédit est également complété grâce aux contributions de certains cantons qui souhaitent apporter un soutien à leurs citoyennes et citoyens qui vivent à l'étranger et qui sont annoncés auprès de leur représentation suisse compétente.

Ces aides financières sont accordées en priorité à des sociétés ou à des institutions suisses qui apportent ce soutien à des Suisses de l'étranger se trouvant dans des conditions sociales difficiles dues à une maladie, à l'âge ou à la solitude. Ce genre d'aide vise à couvrir, par exemple, les frais d'entretien, les indemnités de logement ou la participation aux frais du ménage, les appareils et les soins médicaux. De surcroît, des prestations d'aide peuvent être accordées sous la forme de projets de formation, comme les bourses d'étude, le paiement d'une partie des frais de scolarité, ou de contribution à des foyers pour personnes âgées et indigentes. Les personnes qui n'arrivent pas à subvenir à leurs besoins et qui bénéficient déjà de prestations d'aide sociale de la Confédération ne peuvent pas faire valoir ce droit.

La demande d'aide financière est envoyée par la société d'entraide directement à la représentation compétente qui analyse la requête et évalue les besoins sur la base des motivations et de la documentation financière. La Direction consulaire du DFAE examine ensuite la totalité des dossiers. La décision tiendra compte des ressources disponibles. Nos ambassades et consulats généraux, qui ont établi des liens étroits de collaboration avec ces institutions sur place

veillent à ce que les prestations d'aide en faveur des Suissesses et Suisses de l'étranger soient assurées. Bien que le nombre de cas ainsi soutenus reste limité, cet instrument permet de soutenir des concitoyennes et des concitoyens se trouvant dans des situations humainement difficiles.

¹ Art. 40 al. 1 Cst (RS 101)

² Art. 34, 38 et 58 lit. c LSEtr (RS 195.1); art. 40 et 46 OSEtr (RS 195.11)



Un document d'époque d'une période troublée : en 1936, le Conseil fédéral remercie la Société Helvétique de Bienfaisance de Paris pour son engagement et lui témoigne "la gratitude du pays pour son geste patriotique".

Photo Archiv SHB, Paris

L'exemple de la Société Helvétique de Bienfaisance



La Société Helvétique de Bienfaisance (SHB) vient de fêter son bicentenaire. Elle fut en effet créée en 1821 par quatre jeunes Suisses fraîchement arrivés à Paris et avait pour but, comme aujourd'hui, de venir en aide aux Suisses de France défavorisés. Les premières années furent mouvementées puisqu'en 50 ans, la jeune société dut affronter la Révolution de 1830 suivie du choléra, l'insurrection de 1848 et finalement la guerre de 1870 et le siège de Paris. Elle put traverser ces épreuves grâce à une aide fédérale et au dévouement et à la générosité exemplaires des Suisses de Paris. Les siècles suivants ne l'épargnèrent pas non plus avec les deux guerres mondiales, la grippe espagnole et la pandémie actuelle. À travers tous ces événements douloureux, la SHB a montré son efficacité et continue à être un soutien essentiel pour les Suisses de France en

difficulté. Au quotidien, une assistante gère les demandes d'aide arrivées à l'Ambassade ou sur son site internet tandis qu'une dizaine de bénévoles rendent visite aux personnes âgées isolées.

Les Suisses qu'elle aide ont des difficultés de tous genres : fins de mois difficiles, factures impayées, besoin de soins médicaux et dentaires, assistance psychologique et administrative. La SHB analyse les cas, intervient et paie les factures. Deux fois par an, elle distribue une allocation aux personnes les plus défavorisées. Elle pense aussi aux jeunes et attribue chaque année deux bourses à des étudiants suisses résidant à la Cité Universitaire, et trois bourses à des apprentis en stage à l'École Suisse de Paris. Si elle peut faire face à toutes ces dépenses, c'est grâce à la générosité d'une fondation suisse, à l'aide d'une subvention fédérale et aux legs et dons de ses membres. Elle organise aussi des concerts de bienfaisance et une tombola lors des assemblées générales.

Un grand merci à tous ! Mais la relève est difficile et la SHB espère avoir convaincu les lecteurs de la rejoindre ! SHB

L'exemple de Manille, aux Philippines



En 1925, des membres du Swiss Club Philippines ont créé la Swiss Benevolent Foundation (SBF), dont l'objectif était de soulager les besoins urgents de citoyens suisses en difficulté.

La SBF est pilotée par un conseil de fondation qui se compose de membres du Swiss Club Philippines. Les fonds propres de la fondation proviennent principalement de dons des membres du Swiss Club. Le conseil de fondation décide à quels Suisses dans le besoin et à quelles autres

personnes ayant un lien étroit avec la Suisse l'aide est accordée. Les prestations de la fondation englobent des aides financières uniques, des prêts, des dons ainsi qu'un soutien en cas de maladie ou de perte des moyens de subsistance.

Cet engagement social a fait ses preuves dès sa création et a permis de mener à bien de nombreuses actions: cadeaux de Noël à des Suisses dans le besoin et à des prisonniers, prise en charge des frais médicaux et d'hospitalisation ainsi que des frais de scolarisation d'enfants orphelins.

AMBASSADE DE SUISSE À MANILLE

revue.link/manila



Votations fédérales

Le Conseil fédéral décide des objets au moins quatre mois à l'avance.

Toutes les informations sur les thèmes soumis à votation (brochure explicative, comités, recommandations du Parlement et du Conseil fédéral, etc.) sont disponibles sur www.admin.ch/votations ou sur l'application «VotInfo» de la Chancellerie fédérale.



Initiatives populaires

À la clôture de la rédaction, les initiatives populaires suivantes ont été lancées (délai de récolte des signatures entre parenthèses):

- Initiative populaire fédérale 'Pour un accueil extrafamilial des enfants qui soit de qualité et abordable pour tous (initiative sur les crèches)' (08.09.2023)
- Initiative populaire fédérale 'Pour des dédommagements réglementés en cas d'épidémie (initiative sur les dédommagements)' (29.09.2023)

La liste des initiatives populaires en suspens est disponible sur www.bk.admin.ch > Droits politiques > Initiatives populaires > Initiatives en suspens



Travel Admin: l'application de voyage du DFAE

Travel Admin est l'application de voyage du Département fédéral des affaires étrangères (DFAE). Elle vous aide à préparer un voyage à l'étranger et vous fournit des fonctions et informations précieuses lors de vos déplacements. Il vous suffit de créer un profil et d'enregistrer votre voyage.



Travel Admin

L'application est disponible gratuitement en version iOS ou Android.

Helpline DFAE: votre guichet unique

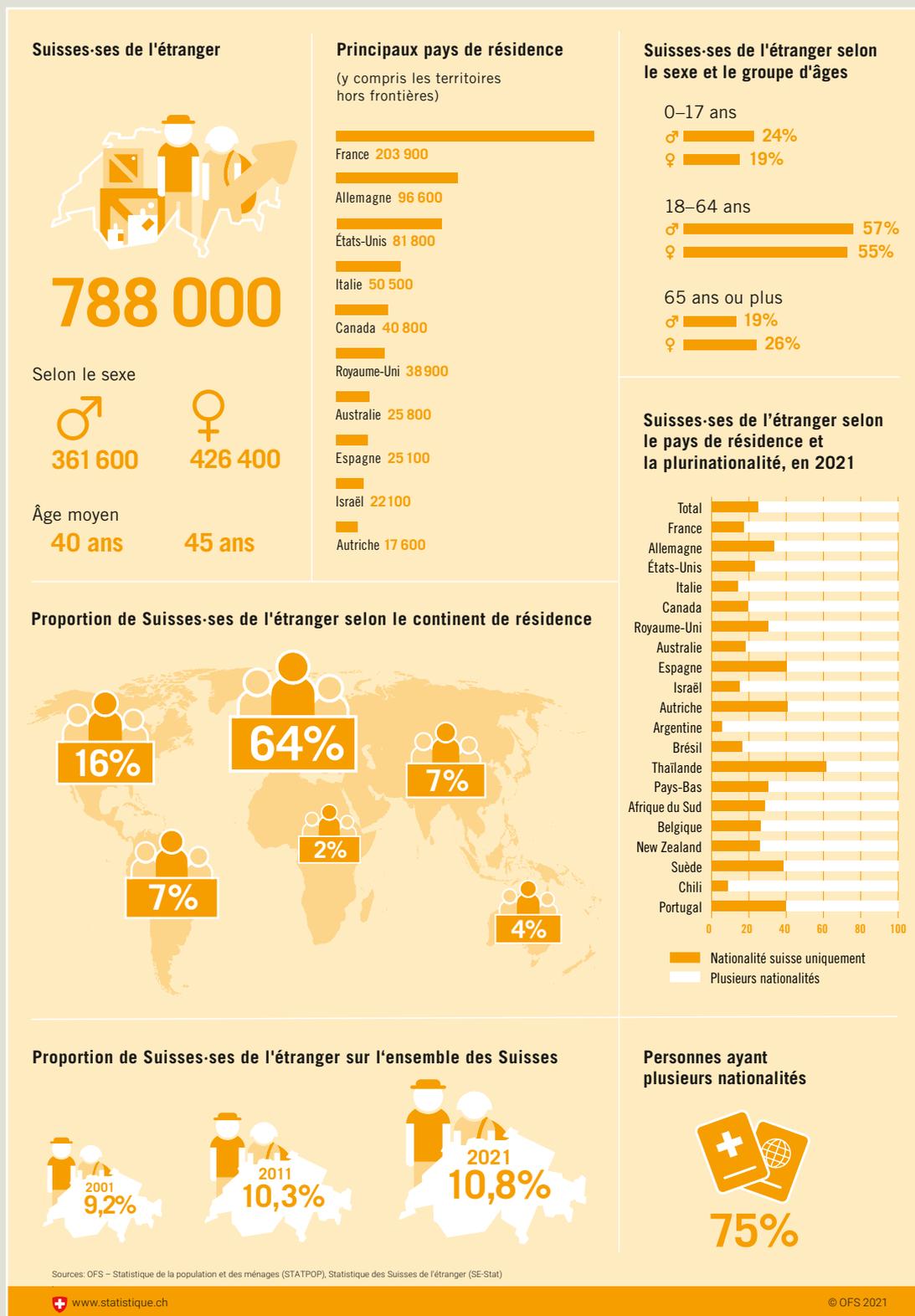
La Helpline du Département fédéral des affaires étrangères (DFAE) fait office de guichet unique pour toute question ayant trait aux services consulaires. Elle vous fournit également de l'aide en cas d'urgence et ce, dans le monde entier, 365 jours par an et 24 h/24, par téléphone, par e-mail ou par Skype.

HELPLINE DFAE

En Suisse +41 800 24 73 65
À l'étranger +41 58 465 33 33
helpline@eda.admin.ch
skype: helpline-eda

La diversité de la population suisse à l'étranger

La diversité de la population suisse ne s'arrête pas aux frontières de la Suisse. À la fin de l'année 2021, plus d'un dixième des Suisses vivaient à l'étranger. Parmi eux, 75 % possèdent au moins une nationalité supplémentaire. C'est en Amérique du Sud que cette proportion est la plus élevée.



En 2021, 788 000 Suisses de l'étranger étaient inscrits auprès d'une représentation compétente suisse à l'étranger, ce qui représente une hausse de 1,5 % par rapport à 2020. Si l'on se penche sur les deux dernières années, la pandémie de Covid-19 semble ne pas avoir eu d'influence notable sur l'évolution constatée en 2021. En revanche, la situation extraordinaire a contribué à un ralentissement de cette progression en 2020.

La plurinationalité est répandue

Trois quarts des Suisses de l'étranger, soit 590 500 personnes, possèdent une ou plusieurs autres nationalités outre la nationalité suisse. Depuis 2017, cette proportion n'a pas changé.

La part des Suisses de l'étranger qui possèdent une nationalité supplémentaire est particulièrement élevée en Amérique, puisqu'elle y atteint 80 %, et même 87,3 % en Amérique du Sud. Les chiffres les plus élevés se trouvent en Argentine et au Chili (94,2 % et 91,3 % respectivement).

De manière générale, on constate que la majorité (68,3 %) des Suisses de l'étranger sont nés à l'étranger. En ce qui concerne les plurinationaux, c'est même le cas pour 82,8 % d'entre eux. Là aussi, leur part atteint son plus haut niveau en Argentine et au Chili, avec 98,1 % et 96,4 %, respectivement. (OFS)

Vous trouverez des informations complémentaires à ce sujet sur www.bfs.admin.ch



Office fédéral de la statistique > Trouver des statistiques > Population > Migration et intégration > Suisse-ses de l'étranger

Départ pour le JUSKILA!

Du 2 au 8 janvier 2023, des adolescents de 13 et 14 ans venant de toute la Suisse participeront à une semaine de sports d'hiver à la Lenk, dans l'Oberland bernois. 600 participants seront tirés au sort, et parmi eux 25 Suisses de l'étranger.



Un souvenir mémorable de camp de vacances: le passage sur le «Peak Walk», qui relie deux sommets. Photo d'archive DR

Le 2 janvier 2023, lorsque plusieurs centaines d'adolescents de 13 et 14 ans prendront le train spécial pour la Lenk, dans le Simmental, depuis les quatre coins de la Suisse, un nouveau chapitre du JUSKILA s'ouvrira. Cette fois, ce sont les natifs de 2008 et 2009 qui pourront y prendre part.

Les participants au camp de ski JUSKILA doivent maîtriser au moins une des langues nationales suisses suivantes: allemand, français ou italien. Les places seront tirées au sort. Le gain d'une place comprend la participation au camp avec cours de sports d'hiver, abonnement de ski, repas, hébergement et billets de train en Suisse. La contribution financière des participants est limitée à 120 francs. Le cas échéant, ils devront aussi s'acquitter du prix de la location de leur équipement: 50 francs pour les skis, bâtons et chaussures de ski, et 150 francs pour un snowboard et des chaussures de snowboard.

Les parents sont responsables de l'organisation et du financement du voyage aller et retour. Les noms des 25 enfants suisses de l'étranger qui auront gagné une place seront connus à la fin du mois de septembre. La par-

ticipation au tirage au sort n'est possible que sur notre site web sjas.ch/fr/camp-de-vacances-dhiver jusqu'au 15 septembre 2022. En plus de cette inscription, il convient de nous envoyer une copie du passeport ou de la carte d'identité suisse (en cours de validité) de l'enfant ou d'un des parents d'ici au 15 septembre 2022 par e-mail à l'adresse kappeler@sjas.ch. L'envoi de cet e-mail est indispensable pour participer au tirage au sort.

Attention: la participation au tirage au sort ne constitue pas une garantie de participation définitive au camp! Les noms des 25 gagnants d'une place au JUSKILA seront connus fin septembre 2022. La confirmation ou le refus de l'inscription seront communiqués par e-mail à ce moment-là.

SIBYLLE KAPPELER

Stiftung für junge Auslandschweizer
Fondation pour les enfants suisses à l'étranger
The foundation for young swiss abroad
Fondazione per i giovani svizzeri all'estero

Fondation pour les enfants suisses à l'étranger
(FESE), Alpenstrasse 24, 3006 Berne, Suisse
Téléphone +41 31 356 61 16
E-Mail: kappeler@sjas.ch / www.sjas.ch



Camp de vacances d'hiver pour les enfants de 8 à 14 ans

Qu'ils aiment le ski ou le snowboard, qu'ils soient débutants ou non, les enfants suisses de l'étranger de 8 à 14 ans sont assurés de passer de bons moments dans notre camp de vacances d'hiver, qui aura lieu cette année à Valbella (GR).

Date:

du mercredi 28 décembre 2022
au vendredi 6 janvier 2023

Nombre de participants:

42

Prix du camp:

900 francs

Location skis ou snowboard:

env. 150 francs

Délai d'inscription:

30 septembre 2022

Vous trouverez les informations précises sur le camp de vacances d'hiver ainsi que le formulaire d'inscription à partir du mardi 6 septembre 2022 sur sjas.ch/fr/camp-de-vacances-dhiver. Dans des cas justifiés, des réductions sont accordées sur le prix du camp de vacances. Le formulaire de demande peut être téléchargé sur notre site web.

Stiftung für junge Auslandschweizer
Fondation pour les enfants suisses à l'étranger
The foundation for young swiss abroad
Fondazione per i giovani svizzeri all'estero

Renseignements et informations:
Fondation pour les enfants suisses à l'étranger
(FESE)

Alpenstrasse 24
3006 Berne, Suisse
Téléphone +41 31 356 61 16
E-Mail: info@sjas.ch
www.sjas.ch



Comment aborder les questions essentielles de l'avenir?

Le Congrès annuel des Suisses de l'étranger pourra enfin à nouveau avoir lieu du 19 au 21 août 2022 dans la ville méridionale de Lugano. Il traitera de questions essentielles pour l'avenir. Les défis et les opportunités auxquels notre démocratie est confrontée seront au cœur des échanges.

Nous vivons une époque riche de bouleversements plus rapides que jamais. Et la pandémie n'a fait qu'accentuer les défis et les opportunités auxquels notre démocratie est confrontée. Ceux-ci concernent notamment la migration, la numérisation, la protection des données, les nouvelles technologies de communication, mais aussi la préservation de la

démocratie et de l'exercice des droits politiques dans un monde de plus en plus interconnecté.

Comment le système démocratique de la Suisse répond-il à ces défis? Dans quel domaine des réformes sont-elles nécessaires? Comment garantir les principes démocratiques du pays dans le contexte de la mondia-

lisation et du renforcement des autocraties? Les droits politiques doivent-ils être accordés aux étrangers et aux jeunes dès 16 ans?

Les conférenciers et participants au Congrès tenteront de réfléchir et de répondre à ces questions d'une brûlante actualité et à bien d'autres encore. Des ateliers thématiques permettront de discuter directement avec des experts. En tant que participant au congrès, vous pourrez profiter de conférences de grande qualité et élargir votre horizon face aux défis de l'avenir, tout cela dans l'environnement estival stimulant du Tessin.

DÉSIRÉE KÜFFER



Un cadre plaisant pour le Congrès: ambiance vespérale dans le «golfe de Lugano». Photo Milo Zanecchia

Pour être sûr de pouvoir participer au 98^e Congrès des Suisses de l'étranger du 19 au 21 août 2022 dans l'ambiance unique de Lugano, inscrivez-vous dès à présent: swisscommunity.link/congres



En tant que membre de la SwissCommunity, vous pouvez d'ores et déjà discuter de la thématique du Congrès et partager votre point de vue et vos idées avec d'autres Suisses de l'étranger: members.swisscommunity.org.



Dans les coulisses de nos camps de vacances

Chaque année, le Service des jeunes de l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE) organise plusieurs camps de vacances. Un coup d'œil dans les coulisses montre que ceux-ci nécessitent une planification soignée et des moniteurs bien formés, investis et responsables.

Pour le Service des jeunes de l'OSE, chaque camp débute par la délicate recherche de moniteurs. L'important est d'en trouver suffisamment, mais aussi qu'ils soient bien formés: pour douze participants, il faut un moniteur ayant suivi le cours de moniteur J+S dans la catégorie sport de camp/trekking. J+S est l'abréviation de «Jeunesse et Sport», le programme d'encouragement du sport de la Confédération. Les exigences auxquelles doivent répondre les chefs de camp sont encore plus élevées, puisqu'ils doivent avoir suivi une forma-

tion J+S de chef de camp. Comme tous les camps de vacances de l'OSE remplissent des conditions précises, ils peuvent être annoncés à l'Office fédéral du sport, qui est responsable du programme J+S. Les camps annoncés bénéficient de soutiens importants. Par exemple, tous les participants sont assurés auprès de la Garde aérienne suisse de sauvetage (Rega).

La planification du contenu des camps d'été commence toujours à la fin du mois de février. Tout débute par une planification globale, au cours de laquelle

il convient de tenir compte des directives de J+S tout en élaborant un programme aussi équilibré que possible. Une fois les grandes lignes du programme définies, c'est le début de la planification détaillée. À cet effet, l'équipe de moniteurs se réunit au mois de mai dans la maison où se déroulera le camp d'été pour se pencher en détail sur les différents points du programme. Le programme d'un camp de deux semaines est consigné dans un guide pouvant compter jusqu'à 200 pages! Selon l'activité, il s'agit non seulement de planifier son déroulement, mais aussi de répondre à toutes les questions concernant la sécurité. Ainsi, les moniteurs parcourent par exemple tous les itinéraires de randonnée prévus et explorent les alentours. Cela permet de dé-

terminer quelles activités sont possibles et dans quel cadre. Les activités incontournables de chaque camp sont la randonnée, les jeux de balle, la natation, les excursions dans les villes proches, ainsi que la découverte de la nature suisse. La planification détaillée des camps de cette année est presque terminée et le Service des jeunes de l'OSE a hâte de rencontrer les plus de 100 jeunes du monde entier qui y participeront!

FABIENNE STOCKER



Organisation des Suisses de l'étranger, SwissCommunity, Service des jeunes, Alpenstrasse 26, 3006 Berne, Suisse
+41 31 356 61 25
youth@swisscommunity.org
SwissCommunity.org

Débat

La petite Suisse et la grande Chine entretiennent des liens divers et variés. Dans le dernier numéro de la «Revue Suisse», nous nous sommes penchés sur cette relation complexe et conflictuelle. L'actualité est venue fournir une question douloureuse de plus: quelle est la position de la Suisse face au fournisseur de matières premières qu'est la Russie, compte tenu de l'invasion en Ukraine? Les tensions entre le petit pays et les grandes puissances se reflètent aussi dans le débat de nos lecteurs.



Relations Suisse-Chine: c'est vraiment compliqué...

HERMANN LISCHER, JAKARTA, INDONÉSIE

Un positionnement neutre exige de la Suisse qu'elle choisisse la même stratégie pour tous les pays. Appliquer une politique d'exception à la Chine n'est pas acceptable, et la neutralité n'empêche ni d'adopter un point de vue critique ni de défendre sa propre opinion. Cela, la Suisse doit encore l'apprendre. Elle doit accepter que la neutralité a un prix.

HANS J. ROTH, BANGKOK, THAÏLANDE

Dans votre article détaillé sur les relations entre la Suisse et la Chine, il manque une remarque sur le contexte, qui n'est pas expliqué. Ainsi, les droits de l'homme, par exemple, ont jusqu'ici été élaborés de manière unilatérale par l'Occident. L'accent y est mis sur les droits et les libertés individuels. Les devoirs qui découlent de la cohabitation au sein d'une famille ou d'une collectivité ont été mis sous le tapis dans les années 1940, après le nationalisme et le fascisme. Les faits se vengent à présent, car les sociétés qui imposent des obligations sociales à leurs membres avant de leur accorder des droits ont pris de l'importance dans le monde entier. En Occident, nous devons tenir compte de cet autre point de vue si nous voulons parvenir à mener notre barque à travers le XXI^e siècle. De son côté, la Chine devra réexaminer la vision occidentale des

droits et des libertés. Pour sa classe moyenne émergente en particulier, ces droits et libertés joueront également un rôle croissant. En même temps, les obligations dans nos sociétés occidentales n'auront jamais la priorité qu'elles ont dans des sociétés collectivistes. Mais se contenter de les nier débouche sur un dialogue international de sourds.

EDITH PRESCOTT, OTTAWA, CANADA

L'idée de la neutralité suisse est illusoire, car elle dépend du conflit. Tandis que, d'un côté, on veut être «neutre» quand il s'agit de livrer des armes à l'Ukraine, le gouvernement n'a pas hésité à autoriser l'exportation d'armes en Arabie Saoudite, qui mène une guerre au Yémen. Des canons pour les cheiks du pétrole saoudiens, mais pas de gilets pare-balles pour les Ukrainiens: il semble que la Suisse ait deux poids et deux mesures lorsqu'il y a un avantage financier.

JING LI, GENÈVE, SUISSE

Je doute que la Suisse puisse jouer le rôle de pont entre la Chine et l'Occident, à moins que les politiciens suisses puissent adopter une vision plus objective de la Chine. Ils doivent savoir que les valeurs occidentales ne sont pas universelles. Les valeurs traditionnelles chinoises ont une grande influence sur le peuple chinois et sur la pensée politique du gouvernement chinois, elles sont bien plus sages que les valeurs occidentales.

ARYE-ISAAC OPHIR, ISRAËL

La neutralité au sens étatique repose essentiellement sur la non-ingérence dans les problèmes internes des autres. Cependant, la neutralité ne signifie pas l'absence d'opinion et de conscience vis-à-vis des actions criminelles d'autrui.

GUIDO ZIEGLER, PATTAYA, THAÏLANDE

Le confit en Ukraine, justement, montre que la Suisse n'est plus neutre. On peut bien sûr agir comme la Suisse le fait. Mais il faut en tirer les conséquences et peut-être renoncer à des avantages économiques. La Suisse agit différemment face à la Chine et à la Russie que face aux États-Unis. Pourquoi? Tout converge vers deux systèmes économiques. Je pense que le système de la Russie et de la Chine sera l'avenir. Mais la Suisse a déjà fait son choix! Elle s'est elle-même mise hors-jeu.

LUTZ BRUGGER, RHEINFELDEN, ALLEMAGNE

Cette naïveté des Européens perdure. La Chine veut devenir une puissance mondiale et les efforts européens ne l'atteignent pas. La Russie travaille selon le même modèle, mais elle est utilisée par la Chine elle-même. Tous nos efforts se soldent par une dépendance vis-à-vis de la Chine.

Dans notre édition en ligne – www.revue.ch/fr –, vous pouvez à tout moment commenter les articles de la «Revue Suisse» et découvrir les derniers commentaires. Vous pouvez également participer aux discussions en cours ou en lancer de nouvelles sur la plateforme SwissCommunity de l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE). Les questions actuellement débattues sont:

- > L'assurance-maladie pour les Suisses de l'étranger retraités
- > La situation actuelle en Ukraine
- > Des questions administratives spécifiques, p. ex. sur l'AVS et les impôts

Lien vers le forum de discussion de SwissCommunity:
members.swisscommunity.org/forum



CORRECT!

Dans le dernier numéro de la «Revue Suisse», on pouvait lire que l'Aabach, «dans le Seetal lucernois», se jette dans le lac de Greifen. Or l'Aabach, surnommée la «rivière aux millions», ne quitte en réalité jamais le canton de Zurich. Contrairement à ce que deux personnes de notre lectorat attentif craignaient – l'une à Vuokatti, en Finlande, l'autre à Jestetten, en Allemagne –, aucun énorme déplacement tectonique secret n'a eu lieu entre Lucerne et Zurich. (MUL)

Nous avons besoin de Girl Power.



Suisse.

100%
Women.



Nous avons besoin de Suisse.

En savoir plus: [MySwitzerland.com/women](https://www.myswitzerland.com/women)



Suisse.
en train, car et bateau.

